ZER

ŠKA

139445



Lodoiska 19 Partien

LODOISKA

Comedie en Trois Actes, en Prose

Paroles de M^r. de Saure

Représentée pour la Premiere fois, par les Comediens Italiens

KÖNIGLICHE AKADEMIE DER KÜNSTE ZU BERLIN HOCHSCHULE F. MUSIK

Mise en Musique

Par

M. KREUTZER.

Prix 8 ℔.

Gravé par Huguet Musicien Pensionnaire de la Comedie Italienne.

A PARIS.

Chez l'Auteur rue des Jeuneurs N°. 4. au coin de la rue Montm[illegible] et Chez Sieber Musicien rue S^t. honoré entre celles des Bons Enfans et celle D'orleans chez l'Apothicaire N°. 92. au coin coté de Y.

1791

Bibliothek der Staatl. akad. Hochschule für Musik BERLIN

1180-

Bibliothek
der Königl. akad. Hochschule
für Musik zu Berlin

BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA
w
Łodzi

M 4395

II 26/57

LODOISKA.

COMÉDIE. 4962.

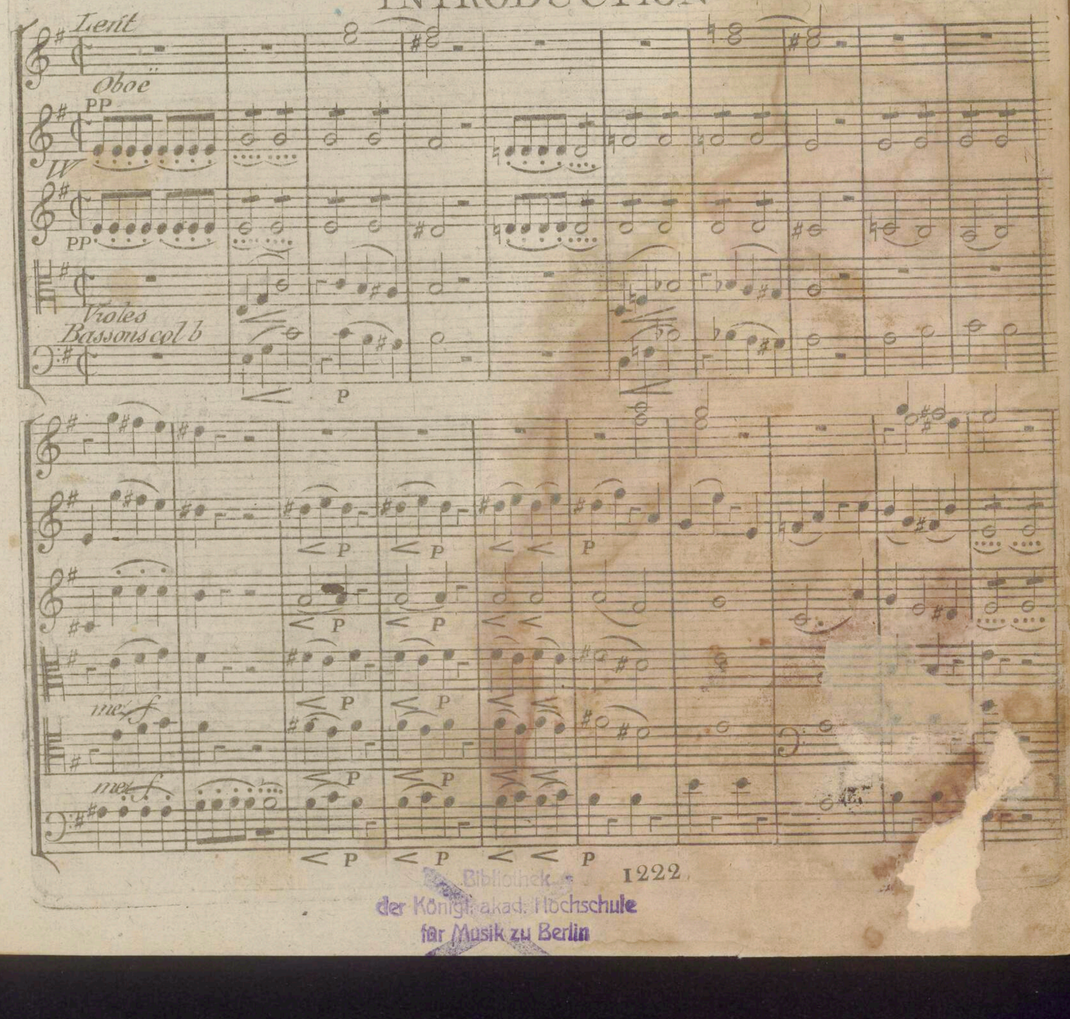
en Trois Actes.

KGL. HOCHSCHULE FÜR MUSIK
BERLIN

ACTE PREMIERE

(Le Théâtre représente une Campagne déserte à l'une des ailes est un château antique et fortifié dont un des angles represente une tour.)

INTRODUCTION



1222

Bibliothek
der Königl. akad. Hochschule
für Musik zu Berlin

PP

PP

Timballes

PP

Trompette en Ut

PP

Cors en Ut

col v.ts

PP *oboe*

col v.ts

Petite Flute

W F

PP

bs PP

cors col b

tr

tr

tr

en augmentant

col v.ts

en augmentant

en augmentant

en augmentant

F

F

F

F

F

F

F

F

FF

FF

unis

unis

FF

FF

col 2°

FF

P

P

FF

P

tr

FF

F

F

F

FF

FF

col b

FF

Cors et Trompettes

tres

col b

F P

F

F

F

F

F

F

F

F

Les Captifs P

Ou nous con-d

vous ou nous conduisez vous

Chœur de Tartares et Titsikan

Venez mes belles suivez nous venez mes

belles suivez nous

nous vous ferons jouir du destin le plus doux nous vous ferons

- ir du destin le plus doux du des-tin du destin le plus doux du des-tin du destin le plus

les Captives

doux vous nous avez ravis bar-bares a nos Peres a nos Epoux Chœur s'a

FF FF P

- chez sa chez que les Tar-ta-res sa-chez sa chez que les tar-ta-res

ne sont bar-bare qu'en vers leurs enne-mis mais des bel-les des

ah rendez nous a des Epoux Peres chér-ris

belles ils sont a-mis ne sont bar-ba-res qu'en vers leurs enne-mis

F

F

F

FF

FF

est b

ah rendez nous a des Epoux Pe-res chér-ris

mais des bel-les des belles ils sont a-mis ah vous n'avez rien vous

FF

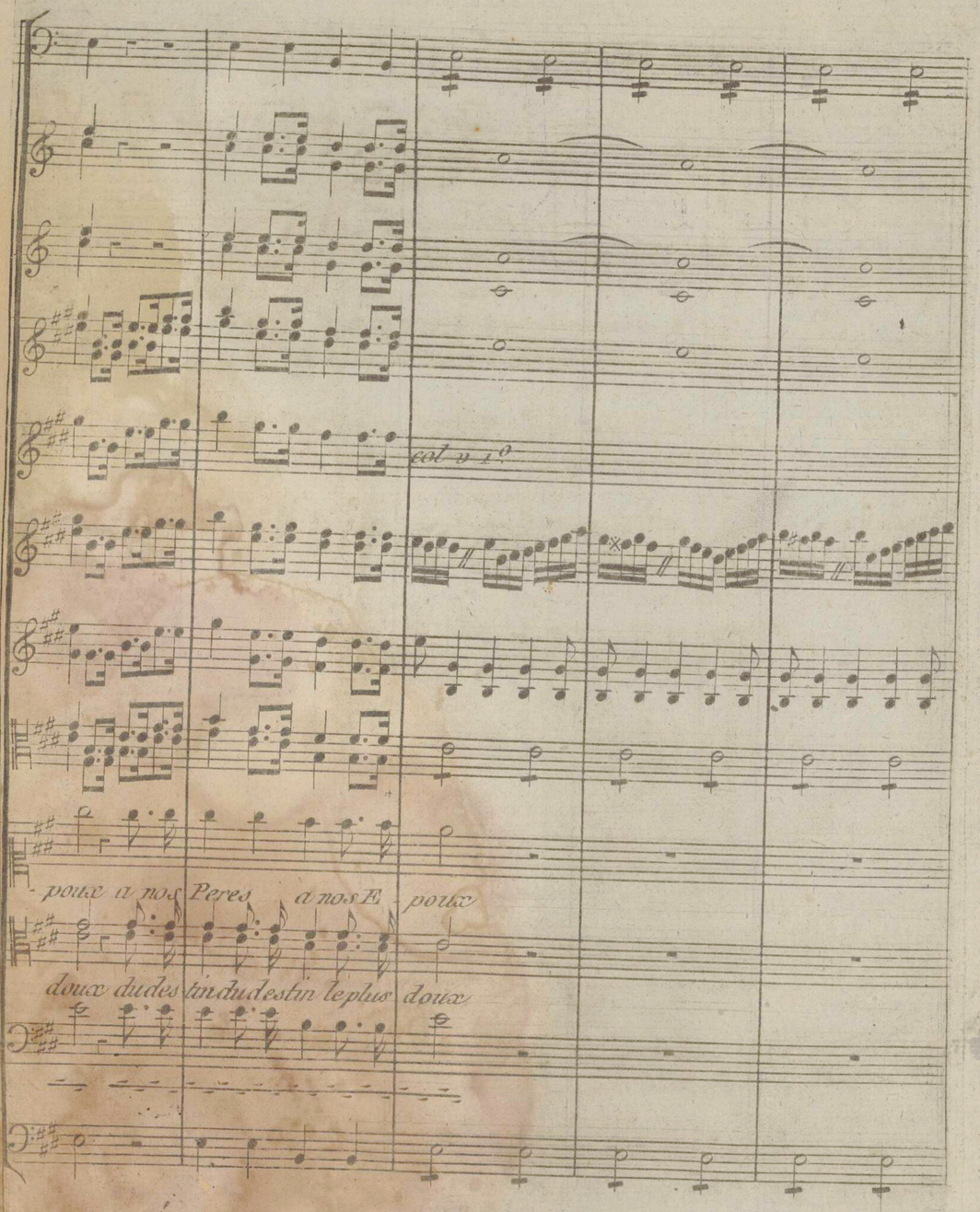
n'avez rien a craindre ces sez ces sez ces-sez devous plain - dre

tirés

venez mes belles suivez nous venez mes bel-les suivez nous

vous nous avez ra - vis a nos peres a nos É - poux a nos Peres a nos É -

nous vous feronsjou - ir du des tin du destin le plus doux du des tin du destin le plus



Titsikan.

Ce château que voilà, quelqu'un de vous sait-il à qui il appartient

Un Tartare.

Au comte de Boleslas, on dit que c'est un riche seigr de la Pologne.

Titsikan.

Tant mieux: le pillage de son château en sera meilleur; mais nous sommes en trop petit nombre pour tenter aujourd'hui un assaut. Demain ....

Un Tartare.

Il paroît bien fortifié; il contient peut être beaucoup de monde.

Titsikan.

Avec du courage on vient à bout de tout. Amis! conduisez ces captives dans le camp. Vous reviendrez aussi-tôt me rejoindre ici ... ici même; en attendant, je vais faire le tour du château (designant un Tartare.) avec toi. Je veux m'assurer de sa force et de sa situation.

(Le chœur du commencement de la Scène se reprend; et ils sortent tous)

Scene II.

Le Comte de Lovinski.

(Il entre par un sentier opposé à celui par où sont sortis les Tartares.)

Voilà plusieurs sentiers qui se croisent; voilà un château .... Arrêtons-nous ici; oui, attendons en ce lieu mon fidèle Albert. Je lui ai dit que je suivrois toujours la route à droite; je crois que je ne m'en suis pas écarté. Ah! puisse-t'il m'apporter des nouvelles de ma Lodoïska!

Ariette.

Cors en Mi♭

Clarinettes

W mez f

mez f

mi

cres

cres

unis

Evolons - - la ma tendre a - mi - e mon cœur mon cœur ne peut

perdre les - - poir de te trou - - ver de te re-voir de te trou

- - - ver de te re-voir de te re-voir - cha

jour embel-li-e chaque jour plus chè-ri-e tu fai-sais mon bon heur tu fai-sois mon bon

cres

F

P

avec la voix

cres

F

P

cres

F

P

cres

F

P

- heur nous al-lions goûter la douceur d'un Hy-men d'un Hymen qui fe-rait le charme de ma

cres

F

P

cres

melo

P

P

P

vi - - e

Zodois - - ka

ma tendre a-

cres

P

- mi-e mon cœur mon cœur ne peut perdre l'es - poir de te trou - ver

R R R R

avec la voix

de te re voir de te trou ver de te re voir de te re voir

legato

P

avec la voix

cres

Mais hé - las! mais he - las! si je ne la re - trouvais pas si je ne

la re tro uvais pas si tant de peines étoient vaines pour mon cœur quelle dou - leur

cres

mais hé - las! mais he - las si tant de peines étoient vaines pour mon

F

cœur quelle dou - leur oui oui quelle dou - leur pour mon cœur

oui oui quelle dou - leur pour mon cœur si Lo - do - is - la m'es tra -

BUL

Corno 2º

F P cres F PP

F P cres F P

- vi - e silo do is ka mestra vi e mais

F P cres F P

mais ma fidelle a - mi - e ce cœur ce cœur ne peut perdre l'es - poir

FF FF FF FF

de te trou - ver de te re - voir de te trou - ver de te re

FF

P P

voir mais hé - las mais hé

- las si je ne la retrouvais pas si tant de peines étoient vai - nes pour mon

cœur quelle dou - - leur mais ma fidelle a - mi - - - e ce

cœur ce cœur ne peut perdre l'es - - poir de te re - - voir de te re-

- - voir de te trou - ver de te re - voir de te trou - ver de te re

PP cres

PP cres

PP cres

PP cres

voir non je ne peut perdre lés-poir je ne peut perdre lés-poir de te trouver de

PP

F FF P R R PP

F FF P PP

F FF P PP

F FF P PP

te re-voir de le trouver de te re-voir non je ne peut per-dre l'és-

F FF P PP

cres F FF P R R

cres F FF P

cres F FF P

cres F FF

poir je ne peut perdre lés-poir de te trou-ver de te re-voir de te trouver de

cres F FF P

PP F FF

PP FF

PP FF

PP FF

te re-voir de te trou-ver de te re-voir de te trou-ver

PP FF



SCENE III.

Lovinski Albert.

Lovinski.

Eh bien, Albert,

Albert.

Je me suis informé deux dans tous les environs; je les ai dépeints on m'a dit qu'il étoit passé, il y a quelque tems, des voyageurs qui ressembloient à peu près à ceux la mais qu'on ne sait pas ou ils sont allés

Lovinski.

Ah! ciel!

Albert.

Je ne vous conseille pas de vous arrêter plus long tems de ces cotés ici on dit qu'il y a des Tartares qui pillent et dévastent tout le pays.

Lovinski.

Je n'ai rien à démêler avec eux.

Albert.

Oui; mais ils pourroient bien vouloir démêler quelque chose avec nous.

Lovinski.

Est-ce que tu aurois peur?

Albert.

Je crois que non.

Lovinski.

Et si on nous attaquoit, est-ce que tu ne le défendrois pas?

Albert.

Je ne me suis jamais trouvé dans une pareille occasion je ne sait pas ce que je ferois, cependant... Mais nous n'avons pas que les Tartares à craindre. Si nous étions rencontrés et reconnus par un parti de confédérés!...

Lovinski.

Eh qui pourroit soupçonner que le comte de Lovinski, qu'un des premiers Palatins de la Pologne, voyage ainsi seul, et à pied.

Albert.

Croyez-moi; retournons à Varsovie.

Lovinski.

A Varsovie?.. Ce n'est pas là que je trouverois ni elle, ni son père.

Albert.

Votre meilleur ami y occupe un trône, où votre suffrage à contribué à le placer; vous pourrez bien mieux par lui...

Lovinski.

Je ne doute pas de l'amitié du roi: la reclamer, ce seroit rendre à jamais impossible ma réconciliation avec le père de Lodoiska. C'est en votant pour mon ami que j'ai perdu celle que j'aime ce que j'ai fait je le ferois encore: il n'est rien qu'on ne doive sacrifier, lors qu'il s'agit d'élever sur le trône un homme vertueux.

Albert.

Mais si enfin....

Lovinski.

Ah! cher Albert, cet affreux instant où je la vis peut-être pour la dernière fois, et toujours présent à mon esprit. J'arrivois chez son père je venois engager ce vieillard opiniatre et inflexible à se ranger enfin du parti de Poniatowski d'un parti auquel mon chainoient l'amitié l'honneur, l'amour de ma patrie; il étoit avec sa fille; il s'écrie en m'appercevant, Le voilà ce perfide qui nous sacrifie à son aveugle amitié. Traître sors à l'instant de ce palais, ou je vais t'en faire arracher. A ces mots qui m'outragent, j'oppose en vain la raison: son âge

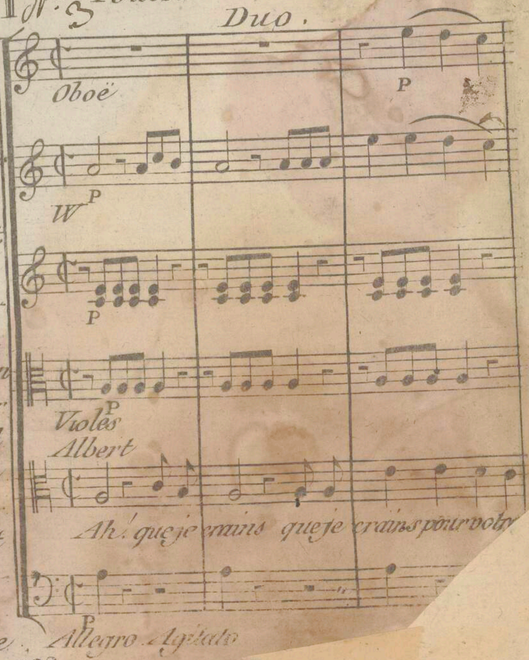
mon amour pour sa fille tout enfin retenoit mon bras; sans vouloir m'écouter, il tire son épee; sa fille éperdue se précipite entre nous; il s'arrete. Je te l'avois promise me dit-il tu ne la reverras plus. Ma présence ne faisant que l'irriter, je sortis: j'appris le lendemain qu'il étoit parti de Varsovie et qu'il emmenoit Lodoïska; mais je la chercherai jusqu'au bout de la terre j'ai rempli mon devoir envers mon pays, envers l'amitié Poniatowski est roi, je me dois maintenant à celle qui à reçu mon serment de munir à sa destinée je me dois tout entier à l'amour et à Lodoïska.

Albert.

Et sans nuls indices quelles routes suivez-vous.

Lovinski.

N°. 3 Toutes Duo.



Accord Enta

fa

unis

vie ah! que je crains que je crains pour vo tre vi-e eh! que m'importe ma vie et que m'im

-porte ma vie

si ces a vides Etrangers qui pillent notre Patrie allient s'arracher la

Lovinski

vi-e Eh! que m'importent les dangers eh! que m'importe la vi-e si Lodo-is

-ka m'estra vi-e si Lodois-ka m'estra vi-e la retrou-ver

ou la mort la retrou ver ou la mort ou la mort ou la

cres

si tu crains quitte moi je suivrais seul mon sort

mort non non non

cres il

ah qu'en l'on porte la vi-e

non je veux par-tager votre sort ah que je crains pour vo-tre

eh qu'en l'on por-te la vi-e si Iodois-ka mestra

-vi-e ah que je crains pour vo tre vi-e

-vi-e si Iodois-ka mestra vi---e la retrou--ver ou la

mort si vous pou--vez ou la mort si vous pour sui-vez ce voy

col 8va

-a-ge si malgre mes conseils vous affrontez la mort je sens je

col 8va

sens que l'ami-tié me donne du cou-rage me donne du cou-

-rage et je veux ou je veux partager votre sort et je veux ou je veux partager votre

non quitte moi non quitte moi

-sort partager votre sort non non non non non non non non non non je veux par-

non quitte moi je suivrai seul mon

-tager votre sort je veux partager votre sort moi vous quitter

P F P F P F FF

P F P F P F FF

P F P F P FF

P F P F P FF

sort non quitte moi je suivrai seul mon sort on la retrou

plutôt la mort moi vous quit-ter plutôt la mort moi vous quit

P F P F P FF

ver ou la mort ou la retrou-ver ou la mort ou la mort

-ter plutôt la mort moi vous quit-ter plutôt la mort plutôt la mort

F F F F F F

Plus Lent

PP

vous

est-ce

ou la mort

Bassons

Tirsikan seul

plutôt la mort

Plus lent

Deux Polonais

F F PP

un Tartare

tout seul dans cette route s'ils venoient du château fai-sons les prison-

PP

PP

PP

PP

Tirsikan

-niers ou nous saurons par eux le nombre des Guer-riers ou nous saurons par-

-eux le nombre des Guer-riers que ces rem-parts cachent sans dou-te

ils ex-a-minent mon main tien al-lons mettons nous en def-

Lovinski et Albert

-fense tuons les ne menageons rien allons allons mettons nous en defence

fense mettent en defence ils se mettent en defence tuons les tuons les fils fontreconnaissance

Timballes en Ut a

Cors et Trompettes

Presto.

rendez vous rendez vous rendez vous rendez vous au tom-bez sous nos

Presto

FF FF

coups rendez vous rendez vous rendez vous ou tom-

unis

- bez sous nos coups

(Les Tartares tirent leurs coups de pistolet, aucun coup ne porte, Lovinski désarme et renverse Titsikan... Albert désarme l'autre Tartare.)

Titsikan à terre, à Lovinski, qui a un pied sur sa poitrine et le sabre levé sur sa tête.)

Accordes-moi la vie.

Lovinski retenant le bras d'Albert prêt à abatre la tête de Titsikan.

Je te l'accorde.

SCENE V.

Les précédens, troupe de Tartares

Les Tartares descendent précipitamment de la coline, le sabre levé et en criant tumultueusement

Vengeance! vengeance!

Titsikan aux siens.)

Amis! arrêtez, écoutez-moi; il est juste que j'imite sa générosité; il a respecté mes jours respectez les siens, ou j'abbats la tête de celui d'entre vous qui oseroit attenter à sa vie. (à Lovinski.) brave Polonais! me voilà quitte avec toi. Tu viens d'éprouver qu'il est bon quelquefois d'épargner un ennemi vaincu; j'ai tort de dire ennemi; je ne le suis ni de toi ni de la Pologne. Je profite de ses troubles, je la désole, je la pille, c'est mon métier de Tartares. Mais, dis-moi es-tu de ce château? en venois tu quand je t'ai attaqué?

Lovinski

Titsikan.

Eh! que viens-tu donc faire dans ces déserts?

Lovinski.

La chercher! oui, il faut que je retrouve celle qui peut seule me faire aimer la vie.

Titsikan.

Est-ce que tu serois amoureux? nous autres Tartares, nous ne le sommes jamais quoique nous aimions beaucoup les femes et nous nous en trouvons bien.

Lovinski.

Ah! vous n'avez jamais vu Lodoïska.

Titsikan.

C'est vrai: elle est donc bien belle? Eh! ou est elle allée.

Lovinski.

Si je le savois!...

Titsikan.

comment! tu ne sais pas ou elle est allée et tu cours après elle! est-ce qu'il n'y a pas d'autre femmes au monde.

Lovinski.

Il n'y a pour moi que Lodoïska.

Titsikan.

Oh! il y en a pour nous par-tout où nous en trouvons. Ecoute, je me sens de l'inclination pour toi; j'aime les braves gens de quelque nation qu'ils soient; laisses là ta maitresse et suis nous: oui, fais-toi Tartare. Tu auras avec nous des Lodoïska tant que tu en voudras. Il n'y a rien de honteux à ce que je te propose. Nous ne faisons que ce qu'ont fait les conquérans les plus renommés, et souvent nous sommes plus humains qu'eux.

No. 4

Arietta.

Allegro

Timballes en Re

Trompettes en Ré

Hors en La

Oboe

Flute

Violes col b les Bassons coupent

Titsikan

Comme moi comme moi jadis Alex- andre dépouil- loit réduit ont en

FP

cendre de pouil loit reduit ont en cendre je gale ce fier conque rant en vail lance en clémen

F

ce je- gale ce fier conque- rant en vail- lance en clémen- - ce

F

col v 1°

FF

col b

on la surnommé grand et l'on me traite de Bri- gand on la surnom- mé

FF

grand et l'orme traite de bri- gand entre nous deux je pense entre nous deux je

pense voila voi la voila voi la tou te la differen ce tou te la differen

col b

col b

ce en vrai Tar tare je m'em pare de votre bien sans scru

pule j'en fais le mien sans scrupule j'en fais la mien en vrai Tar tare je m'em

pare de vo-tre bien sans scrupule j'en fais le mien sans scru-pule j'en fais le

Timbales

mien j'en fais le mien j'en fais le mien mais aucun Peuple de la

terre mais aucun Peuple de la terre n'exerce l'hospitali-té avec autant hu-

-manité il n'en est point qui mêle aux fureurs de la Guerre autant

PP cres

tant de généro si - té en vrai guerrier en vrai Tartare sans scru pu - le de vo - tre

P F

bien de force ou de gré je m'empare ou sans scrupule je suis le mien

le monde entier est mis famille ce que je n'ai pas je le pil - le je le

P F cres

PP F

pille vous n'avez point de tré - sor qui soudain ne m'appar tienne vous n'avez point de tré

F

PP

F

rités

F

F

- - sor qui soudin ne m'appar tienne

il n'est rien qui ne me con-vienne, je prends

F

P cres

P cres

P cres

cres

F

cres

F

cres

F

Ped b

votre argent votre or vos femes et surtout vos filles quand elles me semblent gen-tilles

mez f

F

F

F

F

F

FF

FF

FF

je bois je bois votre meilleur vin et j'ai toujour les

FF

armes à la main je bois je bois votre meilleur vin et

F

F

F

FF

FF

FF

J'ai toujours les armes à la main les armes à la main les armes à la main les

FF

armes les ar - - mes à la main

N°. 5

Allons, viens avec nous.

Lovinski.

Je suis sensible à ton offre, mais je ne puis en profiter.

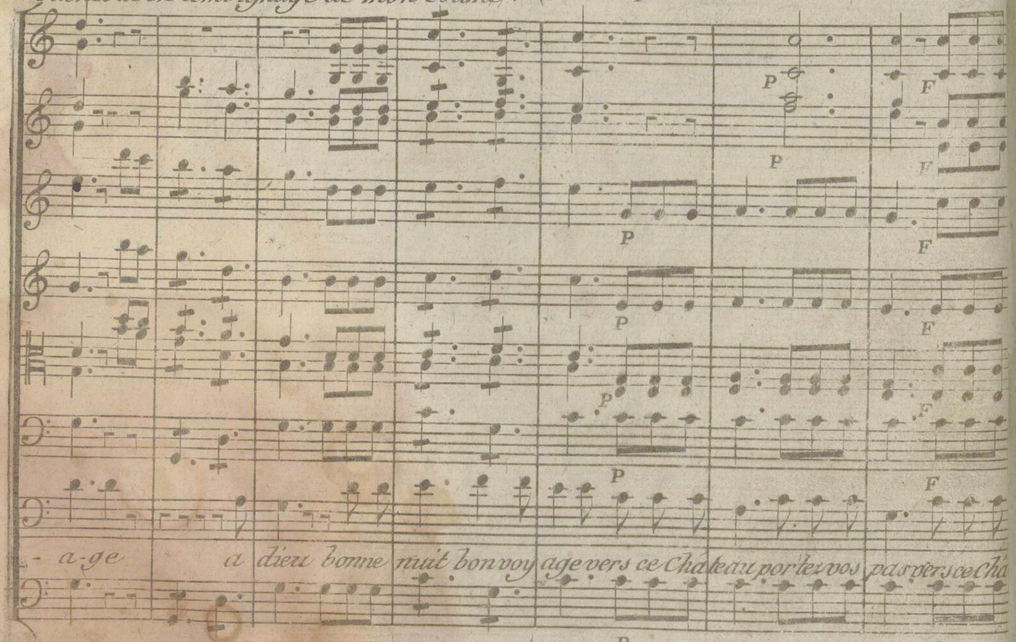
Titsikan.

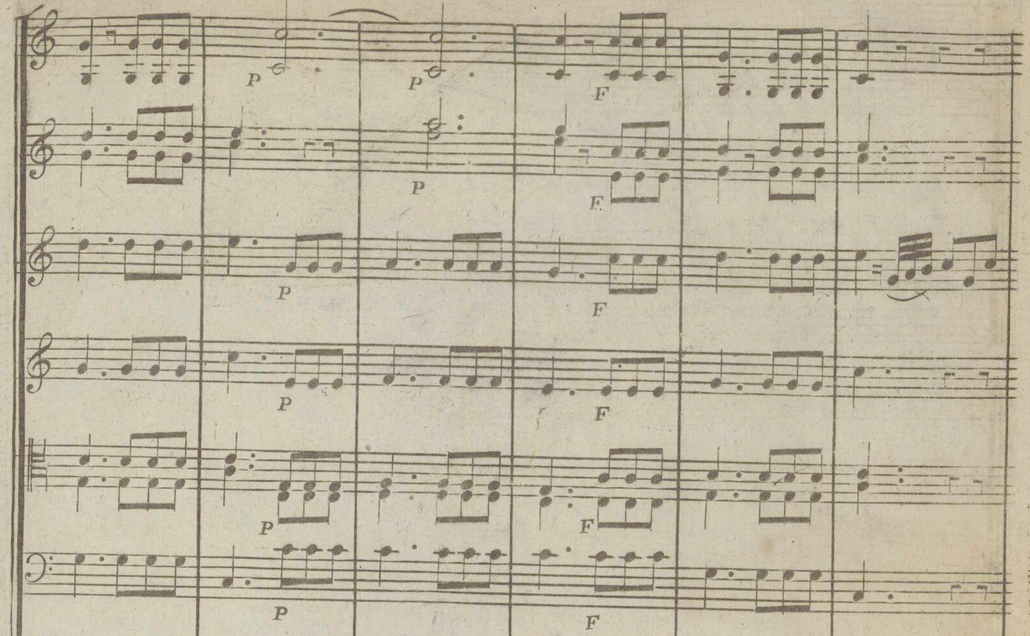
J'en suis fâché; en ce cas, pour suis ta route. Mais voilà le jour qui est sur son déclin, ne t'expose pas à voyager la nuit. Mes gens vont aller chacun à leur poste, je ne pourrois plus répondre d'eux. Ce château appartient au comte de Boleslas; on ne doit refuser l'hospitalité à personne, encore moins à ses compatriotes. Dis-lui que tu as été attaqué par les Tartares, par Titsikan, il aura sûrement entendu parler de moi; demande lui à passer la nuit dans son château et songes à en sortir demain matin; songes y bien. Adieu; en t'attaquant, j'ai fait mon métier; tu m'as vaincu, tu as fait ton devoir je te pardoñe, tu me pardonnes, embrassons nous.

Lovinski.

Touches là en témoignage de mon estime.







tu retrou-ver cel-le dont les ap- - pas te font bra- - ver a-vec cou-

- ra - ge et les dangers et le tre - pas puis-je puis-

puisse t'il retrou-ver cel-le dont les ap-

sui-je retrou-ver cel-le dont les ap-pas sans cesse a

pas puisse t'il retrou-ver cel-le dont les ap-pas lui font bra- - ver

puisses t'il le font bra- - ver

pas puisse t'il retrou-ver cel-le dont les ap-pas lui font bra- - ver

F

F

-nimentmoncou-ra-ge etmefaitbraver le tré-pas etmefaitbra--ver

a vec cou-ra-ge et les dan gers et le tre pas et le dan--ger

a vec cou-ra-ge et le dan gers et le tre pas et les dan--gers

F

F

F

F

le tré-pas le tré-pas le tré-pas a dieu bonne nuit bon voy-

et le tré-pas et le tré-pas et le tré-pas

P P P P P

-a-ge a dieu bonne nuit bon voy-a-ge a-mi a-mi je noublirai ja-

a-mi a-mi je noublirai ja

P R

-mais vo-tre bon cœur vo-tre cou-ra-ge

P R

ah! si vous rencon-

-trez ja-mais ce brave et jeu--ne Po--lo--nais

F

F

F

F

F

F

cama-rade cama-rade son-gez son-ge- en le voy- - ant

F

FF

FF

FF

que c'est là mi de Tiksi - kan que c'est là mi de Tit - - - - si - kan

FF

P

P

P

P

P

à ce château sans tar der d'avan tage al - lons mon cher Al - bert al-

- lons nous presen ter à ce châ teau sans tar der d'avan - tage al - lons mon cher Al-

F F F F F

-bert al-lons nous présen-ter al-lons nous présen-ter al-lons nous présen-ter a

-tin aus-si nous présen-ter aus-si nous présen-ter aus-si nous présen-ter

F

P P P P

-dieu bonne nuit bon voyage a dieu bonne nuit bon voy-a-ge puis-

-puisse til retrou

P

-suis-je puis-suis-je retrou-ver cel-le dont les ap-pas

-ver cel-le dont les ap-pas puisse-t'il retrou-ver cel-le dont les ap-pas puisse

il

il

F

F

F

F

FF

retrou-ver cel-le dont les ap--pas sans cesse a-ruiment mon cou-

il retrou-ver cel-le dont les ap--pas lui font bra-ver a-vec cou-

tu retrou-ver cel-le dont les ap--pas te font bra-ver a-vec cou-

il retrou-ver cel-le dont les ap--pas lui font bra-ver a-vec cou-

FF

FF

FF

FF

FF

-rage et me fait bra-ver le tré-pas et me fait bra-ver le tré-pas

-rage et les dan-gers et le tré-pas et les dan-gers et le tré-pas

-rage

-rage

FF

P

P

P

P

et me fait bra-ver le tré-pas et me fait bra-ver le tré-pas a

et les dan-gers et le tré-pas et les dan-gers et le tré-pas a

P

PPP

PPP

PP

PP

PP

dieu bonne nuit bon voy-a-ge a dieu bonne nuit bon voy-a-ge a

dieu

PP

dieu a dieu a dieu

SCENE VI.

Lovinski et Albert.

Albert.

Les braves gens que ces Tartares!

Lovinski.

C'est pourquoi tu voulois couper la tête à leur chef.

Albert.

Echauffé par le combat, je me suis laissé emporter. On n'est pas toujours maître d'arrêter son courage

Lovinski.

(Il s'avance vers le château, et s'arrête tout à coup.)

Comme tout cela est fermé et fortifié!

Albert.

Et cette tour! comme elle est haute! c'est sûrement une prison, car toutes les

fenêtres en sont grillées.

Lovinski.

En voilà une qui s'ouvre...

Albert.

Oui, tout là-haut.

Lovinski.

Paix! cachons-nous, écoutons, ne faisons point de bruit....

Albert.

On a jetté quelque chose.

Lovinski.

Vois ce que c'est... Va vite (Pendant qu'Albert ramasse ce qui est tombé.) En effet, cette tour ne me paroît propre qu'à renfermer des prisonniers.

Albert.

C'est une thuile à laquelle un papier est attaché.

Lovinski.

Donne (Il déploie le papier.) Ah grand Dieu! c'est d'elle.

Albert.

Ce seroit d'elle?.. Ah! Dieu soit loué

Lovinski (lisant.)

"Qui que vous soyez qui trouverez "cet écrit, Lodoïka de Lupauski vous "supplie de le faire parvenir à son "pere, le traître Boleslas, au mépris "de l'honneur et de l'hospitalité m'en"ferme dans une prison affreuse, pour "me forcer de répondre à son amour. Elle est là! Elle est là! Et je ne la verrois pas! Ah! perfide Boleslas! tu payeras cher une cruauté aussi noire; une prison renferme Lodoïska! Allons nous présenter à ce traître, sans différer un seul instant.

Albert.

Daignez vous modérer; tant d'émotion si vous paroissiez si promptement devant lui, trahiroit vos sentimens, détruiroit vos espérances.

Lovinski.

Tu as raison; il faut que je me calme. Le saisissement, la douleur, la surprise... Ah! du moins je sais qu'elle respire, je sais où elle est; mais comment pénétrer jusqu'à elle. O ma Lodoïska! comment parvenir à me faire entendre de toi sans danger! Le ciel m'inspirera sans doute: présentons-nous toujours à ce château; heureusement ce Boleslas ne m'a jamais vu. Ecoute bien ce que je lui dirai... Mon amour, le salut de Lodoïska me donneront, je l'espère, la force de contraindre, en sa présence, ma colère et mon indignation. Ecoute ce que je lui dirai, retiens le bien, et ne le démens pas. Voilà tous ce que tu auras à faire.

Albert.

Comptez sur moi, comptez sur mon zèle, ma fidélité.

Lovinski.

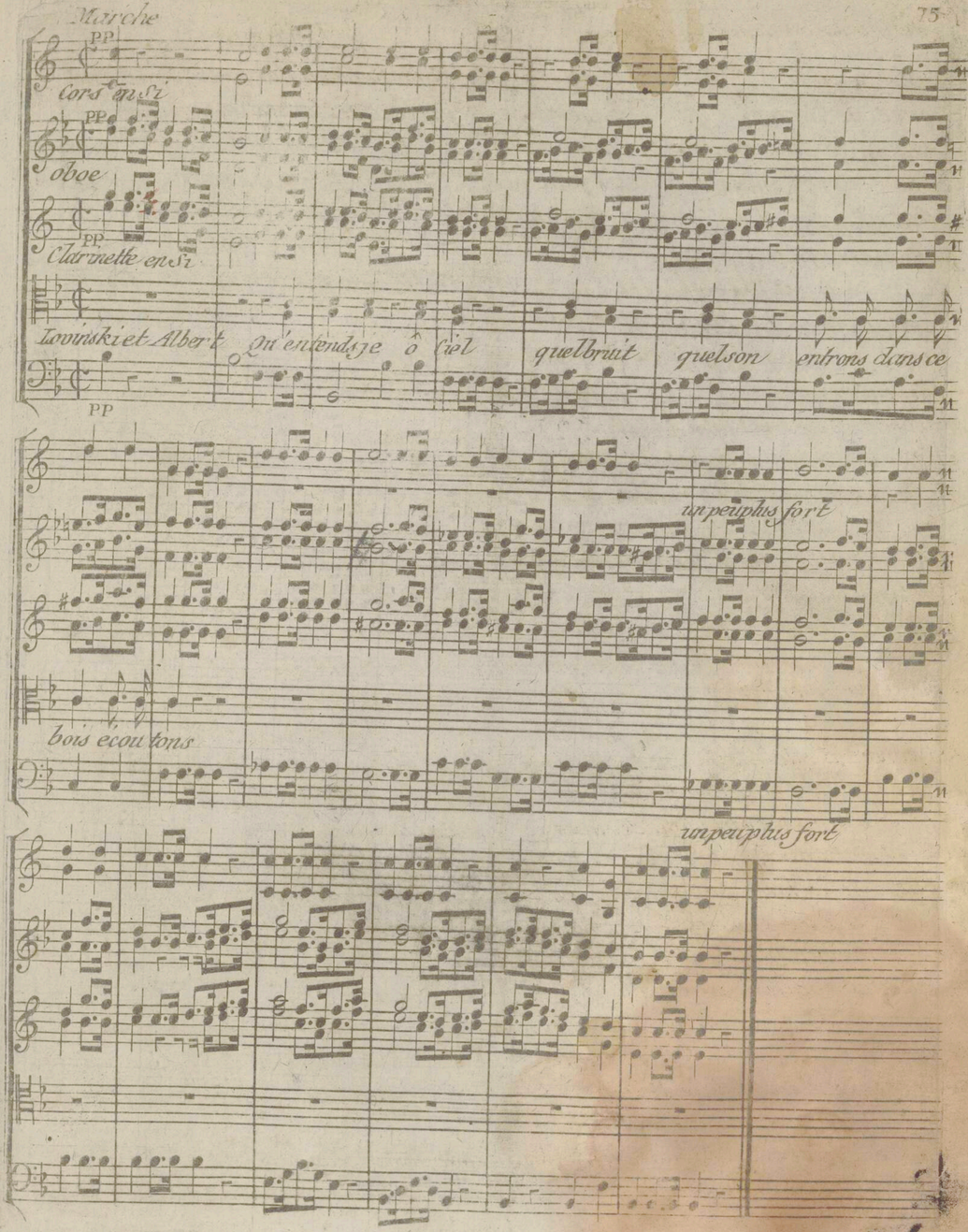
On vient.

SCENE VII.

Les précédens, Boleslas, et sa suite.

(Boleslas et sa Suite entrent au bruit d'une marche qui cesse quand ils sont vis à vis le château.)

N.° 6



Boleslas.

Que n'ai-je pu attendre cette poignée de Tartares, qu'on a vu ce soir autour de mon château! je leur aurois fait couper la tête à tous; et j'aurois fait attacher ces têtes à mes créneaux pour épouvanter leurs pareils.

Aldolphe.

Daignez, Monseigneur, ne pas vous exposer si souvent dans des sorties dangereuses.

Boleslas.

Tu connois ma fatale passion; la résistance que j'éprouve, c'est ce qui me rend furieux. Que n'ai-je pu assouvir ma rage dans le sang de ces Tartares!

Lovinski à Albert.

C'est Boleslas, abordons-le.

Boleslas.

Que me veulent ces deux Polonais! Qu'on les désarme, et qu'ils approchent! Qui êtes vous?

Lovinski.

Je suis un Ecuyer. Nous touchions au terme de notre voyage, quand nous avons été attaqués, dépouillés par des Tartares. Ils ne nous ont laissé que nos armes et la vie. Titsikan...

Boleslas.

Titsikan! c'est à lui sur tout que je veux ce brigand ne cesse de devaster mes terres, et d'enlever les femmes et les filles de mes vassaux. Eh! ou alliez vous?

Lovinski.

Au château de monseigneur le comte de Boleslas.

Boleslas.

C'est à lui que vous parlez. Eh! de quelle part venez vous?

Lovinski.

De la part du prince de Lupauski; mais si vous aviez la bonté de faire retirer votre suite; je dois ne parler qu'à vous seul.

Boleslas.

(Après avoir fait signe à sa suite de s'éloigner et montrant Adolphe.)

Pour celui-ci, tu peux tout dire devant lui. Est-ce que tu n'as point de lettres à me remettre?

Lovinski. d'abord trouble.

Je vous ai dit que les Tartares m'ont dépouillé.

Boleslas.

Et tu ne sais pas ce qu'elles contenoient

Lovinski.

Je sais qu'il vous demandoit des nouvelles de sa fille.

Boleslas.

Tu m'étonnes! pour t'avoir confié un secret de cette importance, il faut que ton maitre soit bien imprudent.

Lovinski.

Pas plus que vous. (montrant Aldophe) N'avez-vous pas aussi un confident. Les grands seroient bien plaindre s'ils ne pouvoient donner leur confiance à personne. Prevoyant sans

doute que nous pourrions être dépouillés dans ces déserts, le Prince m'a chargé de vous prévenir que le comte de Lovinski parcouroit la Pologne pour chercher Lodoiska, et qu'il viendroit sans doute dans ces cantons.

Boleslas.

Le connois-tu ce Lovinski?

Lovinski.

Si je le connois!

Boleslas.

Comment est-il fait?

Lovinski.

Il est... de ma taille.

Boleslas.

Ah! si jamais il tombe dans mes mains!

Lovinski. à part.

Le perfide! (haut) je crois aussi qu'il ne s'y exposeroit pas sans de très grands motifs.

Boleslas.

Où est à présent Lupauski?

Lovinski.

Comme il voyage pour rassembler des confédérés, nous ne pouvons vous dire positivement le lieu où il est dans ce moment... Mais vous le verrez sans doute bientôt lui même.

Boleslas. vivement.)

Tu dis qu'il viendra bientôt.

Lovinski. à part.)

Comme il se trouble!

Albert. à part.)

Cet homme à un regard qui me fait trembler.

Boleslas.

Ecoute je suis fâché de n'avoir que de mauvaises nouvelles à donner à ton maitre: tu lui diras... que sa sa fille n'est plus ici...

Lovinski.

Comment, Seigneur... Lodoiska...

Boleslas.

N'est plus ici, te dis je. Pour obliger Lupauski, je m'étois chargé quoiqu'avec répugnance, de la garder dans mon château, afin de la soustraire aux poursuites de ce Lovinski... Il y a huit jours qu'elle s'est échappée

Albert. à part.)

Comme il ment!

Lovinski (à part.)

Huit jours? (haut) ainsi Seigneur...

Boleslas.

Ainsi je ne puis t'en donner des nouvelles. Elle aura surement été rejoindre son Lovinski à Varsovie si toutefois les Tartares ne l'ont pas enlevée sur la route. Adieu; porte cette réponse à ton maître.

Lovinski.

Ah! Seigneur, pourriez-vous nous laissez repartir à l'heure qu'il est? Daignez nous accorder un azyle pour cette nuit: nous sommes épuisés de faim et de fatigue.

Boleslas.

Adieu, vous dis je.

Lovinski.

Seigneur... (Boleslas réfléchit) à part)

Au ciel, il me refuse l'entrée de son château

Albert. (à part.)

Il est homme à nous laisser coucher à la belle étoile.

Boleslas. (tirant Aldophe à part.)

Je me ravise; le refus de recevoir ces gens là pourroit donner des soupçons à Lupauski: d'ailleurs, il est essentiel que je me serve d'eux pour le détourner du dessein de revenir ici. (Se rapprochant de Lovinski.) En effet, il est trop tard pour vous renvoyer actuellement, vous passerez la nuit dans mon château; je vous chargerai d'une lettre pour votre maître, qu'on vous remettra à la pointe du jour, et vous partirez aussitôt. Cette lettre est importante: cherchez avec soin Lupauski, et ne négligez rien pour la lui remettre le plus promptement possible.

Lovinski.

Vous serez obéi. (à part.) Ah! je pourrai peut-être la délivrer; je pourrai du moins la voir, l'entendre, je serai plus près d'elle.

Boleslas.

Qu'avez-vous donc? pourquoi ce transport?

Lovinski.

Ah! Seigneur, un mouvement de joie est bien naturel, après s'être vu exposé aux dangers de passer la nuit dans ces déserts.

Boleslas. (bas à Aldophe.)

Où mettrons nous ces deux hommes?

Aldophe.

Dans cette chambre basse....

Boleslas.

Qui donne sur le parc?

Aldophe.

Les volets ferment à clef.

Boleslas.

C'est bien; conduisez les au château

SCENE VIII.

Boleslas, et sa Suite. (Il fait tout à fait nuit.)

Adolphe.

Est-ce que vous ne songez pas à rentrer vous-même, Monseigneur?

Boleslas.

Ecoutes, cher Adolphe, je ne sais pourquoi j'éprouve ce soir un tourment, une agitation plus forte que toutes celles que j'ai ressenties; un pressentiment ou heureux ou funeste... Lodoïska pourroit-elle être toujours insensible à une passion, qui ne m'a rendu barbare que par son excès même.

Adolphe.

Seigneur, vous avez feint la mort du comte de Lovinski.

Boleslas.

Ah! que n'est-il en mon pouvoir cet odieux rival!

Adolphe.

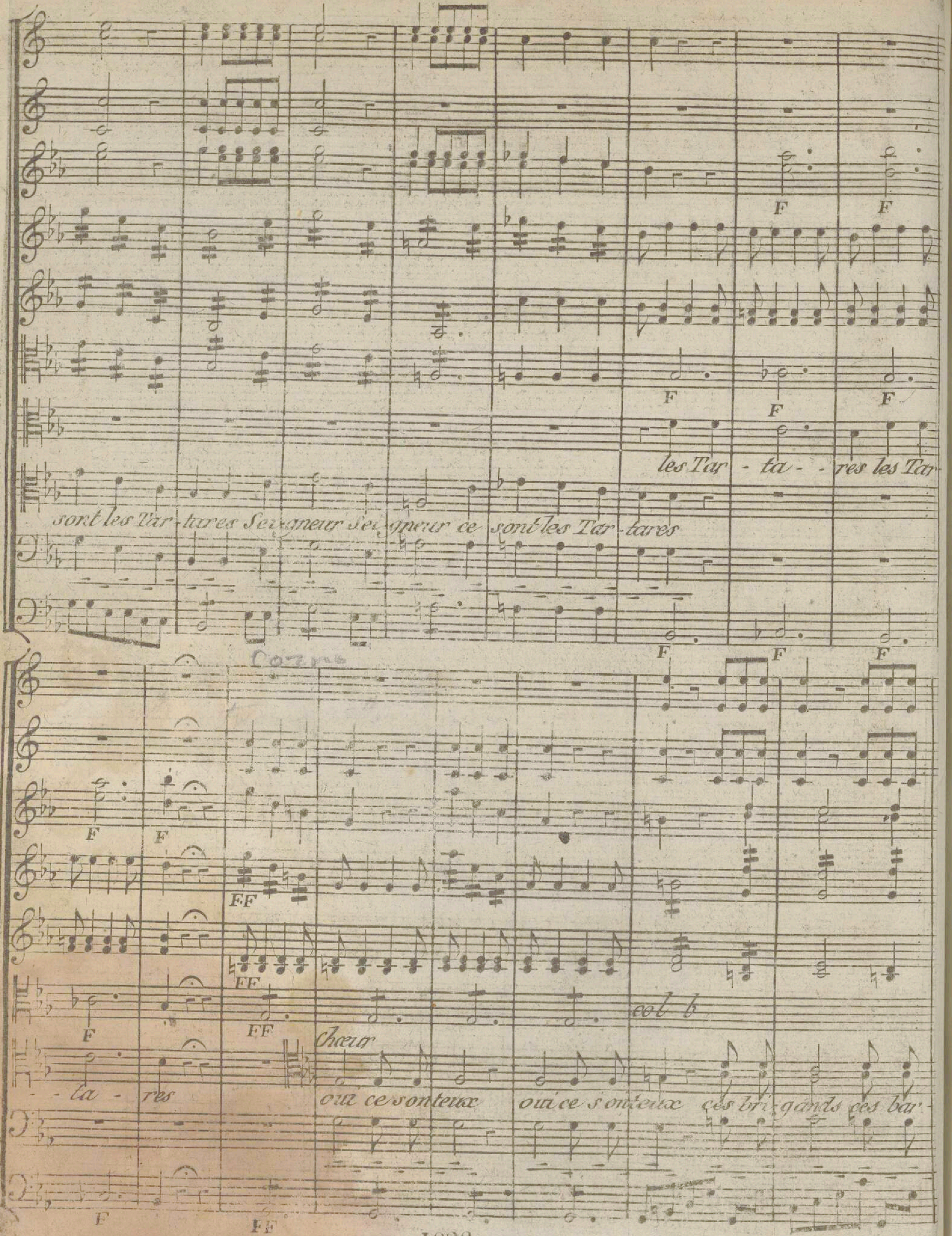
Espérez tout du tems et de l'effet de votre stratagême; mais songez, Seigneur qu'il fait déjà bien obscur, et que la nuit

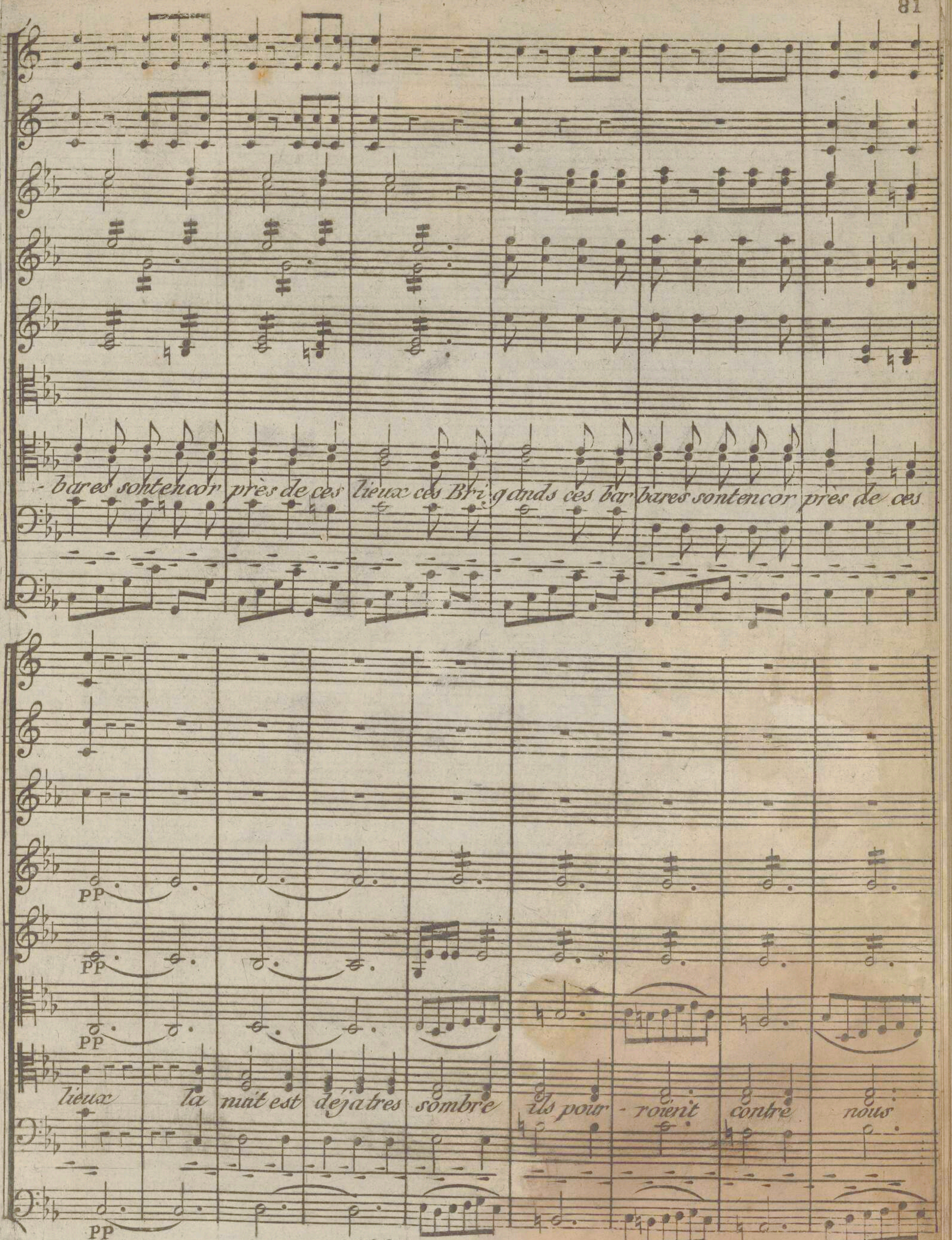
Boleslas.

Ah! je ne prétends pas ne devoir songer qu'à Lodoïska.

(On entend des coups de pistolets dans le lointain.)




les Tar - ta - res les Tar
sont les Tar-tares Seigneur Seigneur ce sont les Tar-tares
- ta - res
Chœur
oui ce sont eux oui ce sont eux ces Bri-gands ces bar-


-bares sont encor près de ces lieux ces Bri-gands ces bar-bares sont encor près de ces
lieux la nuit est déja très sombre ils pour-roient contre nous

unis

col b

profi-ter profi-ter le sonk ou- - - - - - - - - - bre en vain nous bra-

- verions leurs pieges et leurs coups en vain nous bra verions leurs pieges et leurs coups

unis

en vain nous bra

dans le châ-teau dans le châ teau Sei-gneur Sei-gneur re-tir-rons nous en vain nous bra-

- verions leurs pieges et leurs coups en vain nous bra verions leurs pièges et leurs

coups oui j'y con - sent oui j'y con - sent al - lons al - - lons

dans le Châ - teau dans le Châ - teau Sei - gneur Sei - gneur

pp

pp

pp

re-ti-rons nous al - lons al - lons re - ti - rons nous al - lons al -

re-ti-rons nous Sei - gneur Sei - gneur re - ti - rons nous Sei - gneur Sei -

pp

1222

en diminuant

en diminuant

- lons re - ti - rons nous re - ti - rons nous re - ti - rons nous

- gneur re - ti - rons nous re - ti - rons nous re - ti - rons nous

en diminuant

re-tirons nous re-tirons nous

re-tirons nous re-tirons nous

1222

Fin du 1er Acte

ACTE II.

(Le Théâtre représente l'interieur du Château à gauche la même tour qu'au premier Acte; elle doit être vue dans un autre sens, et avoir une espéce de terrasse en saillie et grillée.)

SCENE PREMIERE.

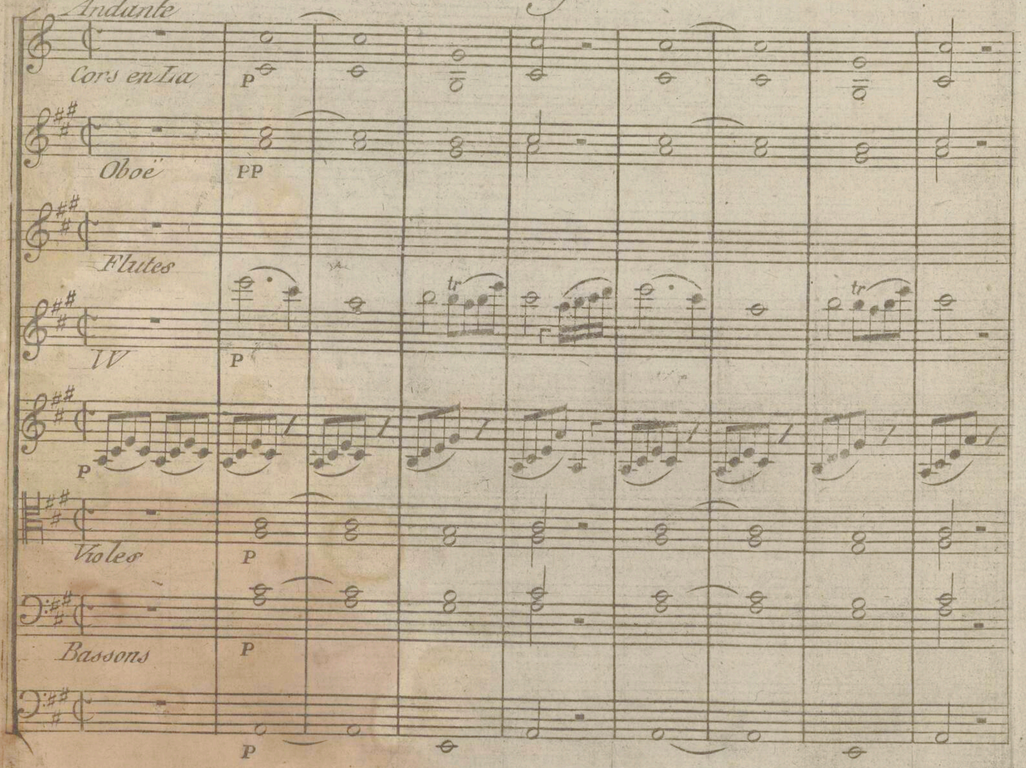
(Le Théâtre est obscur.)

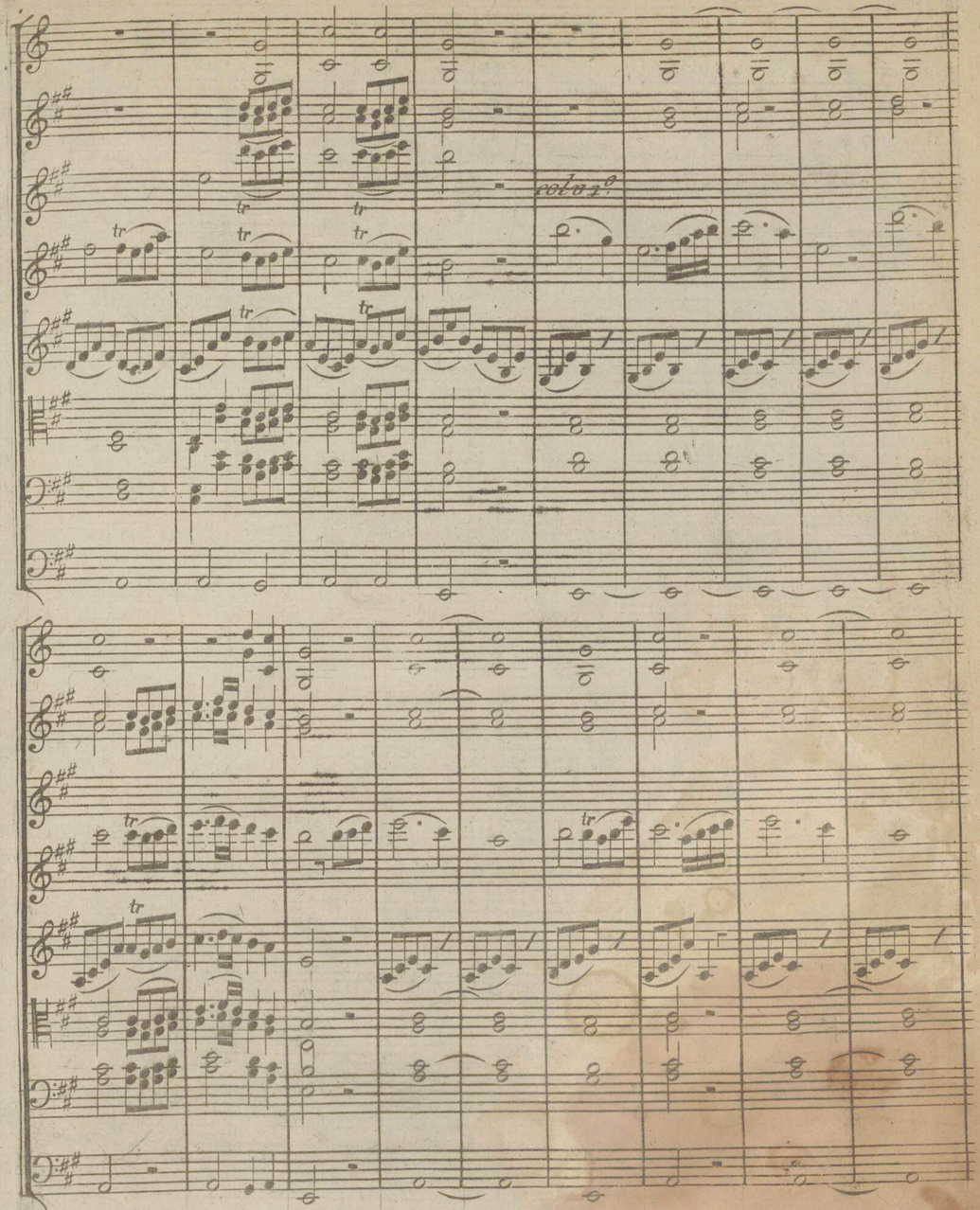
Lodoiska, sur la terrasse de la tour; ensuite Albert.

p. 8

Lodoiska.

Récitatif.





Recitatif

Comme l'air est trangaille et

frais dans l'univers maintenant tout sommeille ou tout re-

col-lo 2do

po-se et moi toujours je veille mon cœur ne peut il donc jamais t'avoir un seul instant tide

F P F P F

paix pendant le jour hé-las jesus en butte à la pre-

F P F

sence aux transports menaçant du traître qui me ferme et qui me perse cu-te

P

P

P

Fagot

jepuis du moins en ce moment don-ner un li-bre cours à mes gémis-se-mens

Romance

P

PP

PP

PP

PP

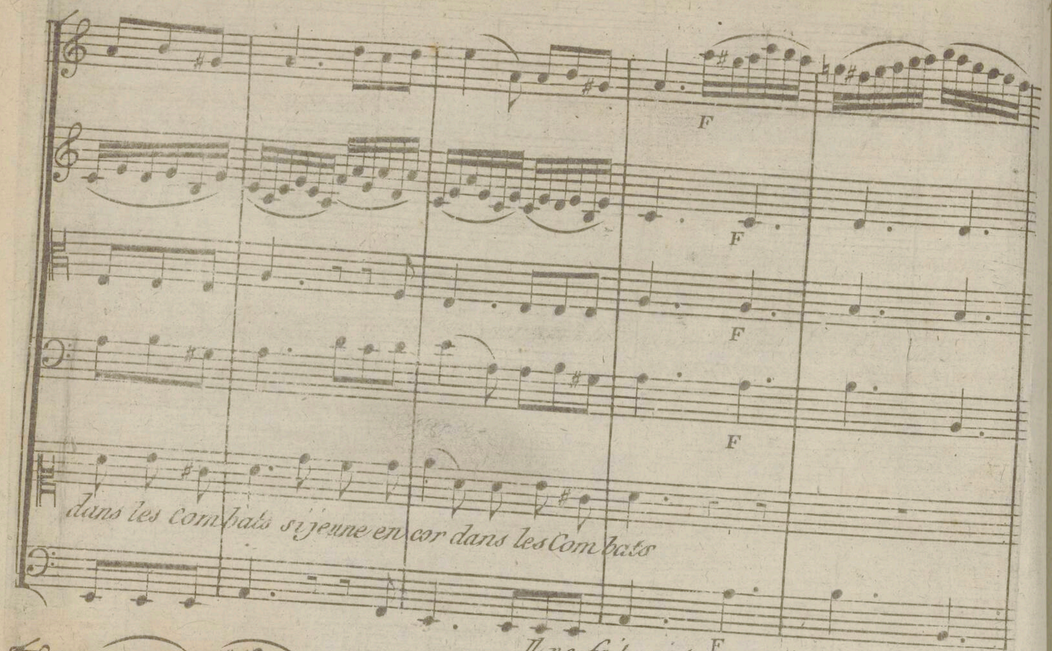
La douce clarté de l'aurore vape-ne-

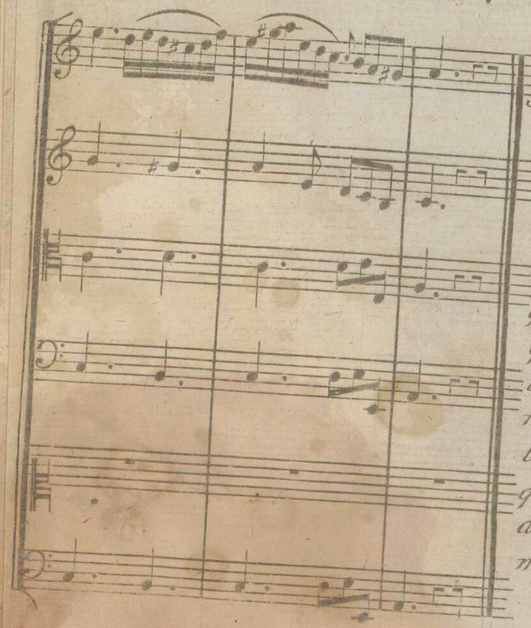
trer dans cette Tour n'est ce que pour pleurer en co-re que mes yeux rever-ront le

jour tu fus constant à ton a-mie cher Lovins-ki jusqu'au tré-pas faut-il a-

voir perdu la vi-e si jeune en cor dans les combats tu fus cons-tant à ton a-

mie cher Lovins-ki jusqu'au trépas faut-il avoir perdu la vi-e si jeune en-cor





Il ne fait point encore jour J'ai joui quelques instans des douceurs du sommeil, qui me fuyoit depuis si longtems. Un songe avoit même répandu dans mon âme une sérénité que le réveil a dissipée. Ô ciel! daigne m'accorder, daigne prolonger ces douces illussions! Hélas! les infortunés n'ont de bonheur qu'en songe. Ah! si quelque voyageur avoit ramassé ce billet que j'ai laissé tomber hier au soir de l'autre côté de cette tour. Foible espérance! Eh! mais... je crois... oui j'entends marcher. Rentrons jusqu'à ce qu'une entière solitude me permette de respirer en paix la fraîcheur du matin.

(Elle rentre dans la tour.)

Albert.

Hein! est-ce vous? J'ai perdu mon maître dans l'obscurité; si je ne le trouve pas, que vais-je devenir? Il a brisé les volets de nos fenêtres, qui étoient fermés à double tour, il auroit brisé les portes de l'enfer... Si l'on s'en appercoit... Je crois que j'ai peur. Moi qui étoit si brave tantôt; moi qui me battois si bien! mais pendant la nuit! contre des esprits... Je n'ose ni avancer ni reculer: si on pouvoit se donner du courage, que je m'en donerois une bonne dose à l'heure qu'il est! je vois par-tout des spectres, des fantômes.

Scene II.

Lovinski et Albert.

Lovinski.

Tout dort encore dans ce séjour.

Albert.

Oui, excepté nous, qui serions bien mieux dans notre lit.

Lovinski.

Pourquoi m'as-tu suivi? que ne restois-tu?

Albert.

C'est que quand je suis tout seul la nuit... j'ai peur de moi-même.

Lovinski.

Comment! tu as peur de l'obscurité, des fantômes, toi qui combattois hier au soir si courageusement ces Tartares!

Albert.

Contre des vivans je me battrai tant qu'on voudra pendant le jour... mais contre des esprits!... Oh! c'est bien différent.

Lovinski.

Je n'ai rien découvert rien. Quoi je partirois sans avoir vu, sans avoir du moins entendu Lodoiska!

Albert.

Nous voilà bien avancés; s'être promené toute la nuit par le tems qu'il a fait, sans avoir rien découvert! et sans avoir soupé car on a oublié de nous en apporter; et c'est ce qui fait que j'ai encore plus de frayeur. Quand l'estomac est vuide, on voit des choses extraordinaires.

Lovinski.

Elle est pourtant dans ce lieu, j'en ai la certitude, et je ne la verrois pas!

Albert.

Rentrons, il est tems; vous savez que dès la pointe du jour...

Lovinski.

Je ne sais quelle force secrette m'arrête, me retient ici.

Albert.

Rentrons vîte, et tâchons qu'on ne s'apperçoive pas de ce que vous avez brisé les volets de cette chambre, où l'on nous avoit enfermés.

Lovinski.

N'est ce pas un mur que je vois à travers les ténèbres? C'est celui d'une tour. Ah! si c'étoit... Grand Dieu! exaucez mon désir: elle répondroit à ma voix; j'entendrois la sienne, et peut être....

Albert.

On vient.

Lovinski.

Que dis-tu ?

Albert.

On vient, vous-dis-je.

Lovinski.

Oui, ce sont les pas de plusieurs hommes.

Albert.

Ah ciel! ils viennent du côté ou il nous faut entrer.

Lovinski.

Cachons-nous contre les murailles de cette tour, jusqu'à ce qu'ils soient passés.

SCENE III.

Lovinski, Albert, cachés sous les murs de la tour, Boleslas et Adolphe, Soldats.

Boleslas, aux Soldats.

Tenez vous là, et gardez un profond silence; j'acheverai la ronde avec vous.

Lovinski, à part.

Le Comte ici!

Albert, à part.

S'il ne s'en va pas bientôt, le jour nous fera découvrir.

Adolphe, à Boleslas.

Au lieu de la traiter avec tant de rigueur, n'auriez-vous donc pu l'obtenir de son père?

Boleslas.

De son père? il me la refuseroit. Sa famille a donné des Souverain à la Pologne. Tu connois l'orgueil, l'invincible opiniâtreté de ce viellard; il voudroit alors qu'elle sortit de ce château, et je ne la reverrois plus. Si je voulois y revenir Lodoiska malgré lui, il armeroit ses vassaux, ses amis, il me feroit la guerre.

Adolphe.

Seigneur! vous savez que d'un moment à l'autre il peu venir réclamer sa fille!

Boleslas

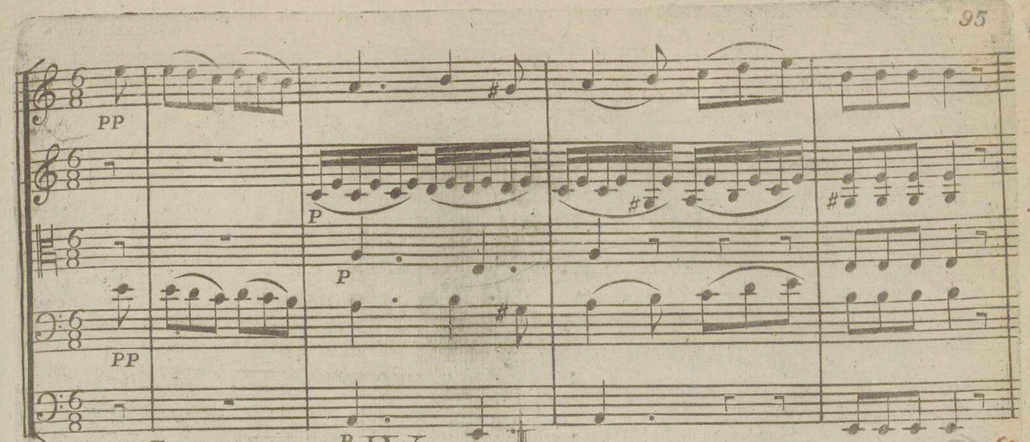
S'il revenoit! Ah! la violence de ma passion m'a emporté trop loin pour que je puisse reculer. Et la belle Lodoiska Quand je me présente devant elle, un morne et dédaigneux silence est tout ce que j'obtiens; - il irrite encore mon amour. Pour que ses yeux ne rencontrent pas les miens, tu sais qu'elle se tient exprès dans le lieu le plus ténébreux de cette tour.

Lovinski. (à part.)

De cette tour? Ah! mon cœur ne me trompoit pas.

Boleslas.

Vers cette heure-ci, elle monte respirer la fraîcheur du matin sur cette terrasse grillée. Elle me croit enseveli dans le sommeil; elle laisse échapper quelques gémissement; j'ai besoin de les entendre; je viens les écouter, m'enivrer de ce plaisir, qui, tout barbare qu'il est est le seul qui soulage mon cœur, le seul enfin que je puisse gouter.



SCENE IV

Lodoiska, sur la terrasse de la tour. Lovinski et Albert, cachés sous les murs de la tour. Boleslas, Adolphe, sur le devant de la Scène. Soldats dans l'enfoncement.

Lodoiska.

Je n'entends plus aucun bruit.

Boleslas.

Paix! la voici.

Lovinski, à part.

C'est elle; ah! je l'entends, c'est elle.

Lodoiska.

Lovinski! cher Lovinski! je ne le verrai donc plus! Un fer ennemi a donc percé ton sein?

(Elle reprend la fin de la Romance.)



ki jusqu'au trépas faut il avoir perdu la vie si jeune encor dans les Com-

bats tu fus constant a ton ami cher tamis-ki jusqu'au trépas faut il a

ciel ô ciel que viens je entendre le barbare el-le me croit mort ah que j'ai

vous cr oit mort songez son

Adolphe A-dolphe viens de l'entendre enfin en-fin elle croit qu'il est mort le sa

oui Sei-gneur je viens de l'entendre enfin en fin elle croit qu'il est mort de sa

voir perdu la vi-e si jeune en-cor dans les Combats

peine à me def-fendre de faire écla-ter mon transport

-gez à vous def-fendre de faire é cla-ter ce transport

voix le son doux et tendre me cause le plus vif transport

voix le son doux et tendre doit causer le plus vif transport

Boleslas. à *Adolphe* (a voix basse) N'entends tu pas revenir auprès de la tour.

Adolphe. Je n'ai entendu que les plaintes de la belle Lodoiska.

Lodoiska. (Second Couplet de la Romance.)

Ton rival ô dieux mais sure que c'est he-las! ta ve-rit-é si a boucher infidele et par

jure m'apprit ta mort par cruau- té au Tom-beau ta constante a mi- e cher Lovins-

-ki te rejoin-dra a tes voeux el-le fit ra vi-e dans peut la mort te la ren

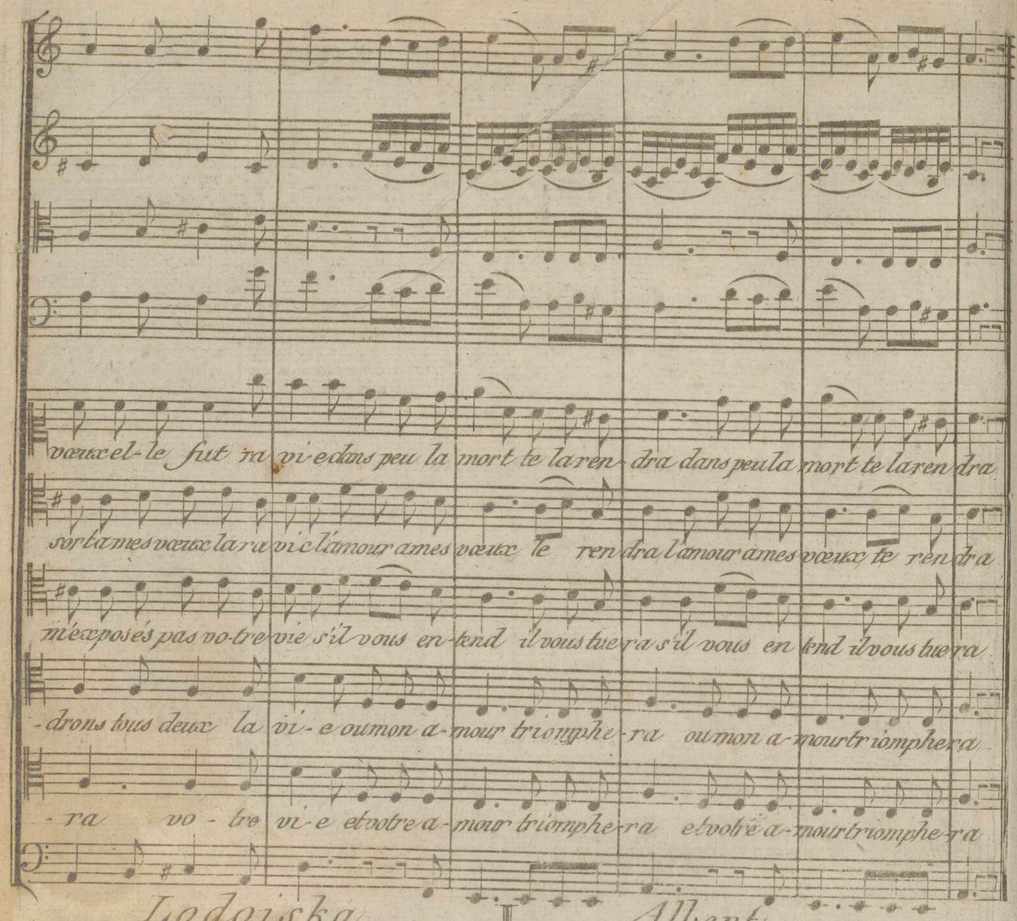
-dra au Tom beau ta constante a mie cher Lovins - ki te rejoin-dra a tes

Iodo-is - ka ma douce a-mi-e non non rien ne márre-te-ra le

conservez vous pour votre a-mie Seigneur Sei gneur cet transport o vous per dra ah

enwain io fem me trop che-ri-e la fier te me ré - sis - te-ra ou nous per

oui cette beauté si che-ri-e vai-ne-ment vous re - sis - - te-ra elle embelli



Lodoiska.

Mais, ô mon cher Lovinski si le traitre Boleslas, accoutumé au mien songe, n'avoit repandu le bruit de la mort que pour me tromper . . .

Boleslas, *bas à Aldophe.*

Elle en doute encore.

Lovinski, *bas Albert.*

Ah que ne puis-je la rassurer me découvrir ! . . .

Albert.

Seigneur, contenez vous.

Lodoiska.

Mon cœur nourrit toujours cette douce espérance; cette nuit encore cette nuit ! . Ah si l'on pouvoit en croire un songe Un écrit de ma main étoit tombé dans les tiennes. Tu savois mon sort, tu bravois tout pour voler à mon secours. Cher et fidèle ami !

entends l'expression de ma reconnoissance, de ma tendresse: hélas ! je te parle comme si tu étois présent je le vois comme si tu étois là. Ah ! si tu vivois, si tu savois le séjour que j'habite mon affreuse captivité, les projets d'un barbare . . . tu me délivrerois d'une prison on m'a plongé ma constance pour toi, et ou l'incertitude de ta mort soutient encore ma foible existence.

Lovinski.

Ah ! que n'ai je mes armes !

Albert.

Ah ! seigneur, vous vous perdrez, vous la perdrez.

Boleslas. *qui s'en approche.*

Je ne m'étois pas trompé; il y à quelqu'un au pied de la tour. (bas à Adolphe) Cours, entraine la enferme-la dans son cachot; qu'elle ne puisse rien entendre.

Lodoiska.

Viens, si tu vis encore, réalise mon songe l'amour ten donnera la force ou les moyens. (Pendant qu'Adolphe entre dans la tour, Boleslas s'avance doucement vers ses Soldats, leur fait mettre le sabre à la main et s'elance precipitamment avec eux vers l'endroit ou Lovinski est retiré ils lui mettent la pointe de leurs armes sur la poitrine.)

Boleslas.

Vous êtes morts s'il vous échappe une parole.

Lovinski se relève avec un geste furieux et se débat dans les bras d'Albert qui lui tient fortement la main sur la bouche.)

Vous êtes morts s'il vous echappe une parole.

Lodoiska, qu'Adolphe entraine dans la tour. Ah ! cruels ! que me voulez vous encore par pitié ! terminez mon sort.

SCENE V

Boleslas Lovinski, Albert. Adolphe. soldats.

(Le Théâtre s'éclaire)

Boleslas.

Ah c'est vous, vils espions; qui vous a inspiré l'audace de briser les volets, les portes qui vous renfermoient qui vous à dit que Lodoiska respiroit dans cette tour ? Vous allez périr sous ses yeux.

Lovinski. *a part.)*

Sous ses yeux

Albert.

Ah nous sommes perdus.

Boleslas.

Parlez, parlez; maintenant vous le pouvez je vous l'ordonne.

Albert.

Monseigneur . . .

Boleslas.

C'est à lui que je m'adresse c'est à lui de repondre.

Lovinski.

Puisque vous avez résolu de nous faire périr à quoi bon vous instruire ?

Boleslas.

Est-ce que tu ne crains pas la mort ?

Lovinski.

Je ne la brave point, mais je ne la redoute pas.

Boleslas. (à part.)

Cette fierté m'est suspecte; elle n'est pas naturelle à un homme obscur; dissimulons ce pendant (haut) Oui, vous mériter tous deux de périr dans les plus affreux supplices; et si je m'en croyois. Mais il est pour vous un moyen d'échapper au trépas; c'est le seul; c'est de me dire la vérité. D'où saviez vous que Lodoiska étoit encore dans mon château?

Albert. (bas à Lovinski.)

Montrez le billet.

Lovinski. (bas à Albert.)

Qu'oses-tu proposer?

Albert.

Vous la tuez, si elle vous voit périr; et c'est le seul moyen.

Lovinski.

Tu as raison.

Boleslas.

Ne cherchez point à m'abuser. D'où saviez vous que Lodoiska étoit encore dans mon château?

Lovinski.

D'elle même.

Boleslas.

D'elle même.

Lovinski (lui présentant un billet.)

Lisez.

Boleslas (après avoir lu.)

Un écrit tracé de sa main! jetté du haut de ce donjon! Eh! que prétendiez-vous en vous approchant du pied de cette tour? quel étoit votre dessein?

Lovinski.

Vous avez lu, et vous pourriez faire un crime à des serviteurs pleins de zèle et d'affection, de chercher à s'approcher de la fille de leur maître, qui languit dans une affreuse prison, de chercher à s'en faire entendre, à la rassurer, et lui faire espérer le terme de sa captivité?

Boleslas. (à part.)

Mes soupçons étoient mal fondés; je vois que, malgré leur courage, ce sont des serviteurs de Lupauski, qui ont eu plus de zèle que de prudence; il faut les faire servir à mes dessein (haut) je vous ai promis la vie; je n'y mets plus qu'une condition; songez à la remplir exactement; il y va de votre sort, du mien. La nouvelle de la mort du comte de Lovinski dans la bouche d'un rival a dû être suspecte à Lodoïska; elle n'en pourra plus douter, quand elle l'entendra confirmer par des serviteurs de son pere par vous.

Lovinski (à part.)

Ah! quelle épreuve!

Albert.

Ah! monseigneur, nous ferons tout tout ce que vous voudrez.

Lovinski. (à part.)

Je la reverrai du moins encore une fois!

Boleslas.

Songez, songez bien que vous vous sauvez en me servant; allez je vous ferai avertir quand il sera tems de paroître devant elle.

(On emmène Lovinski et Albert.)

à Adolphe.

Fais venir Lodoiska.

SCENE VI.

Boleslas.

Je triomphe!.. Le coup que je vais lui porter est terrible, mais il est nécessaire. On ne garde pas éternellement sa foi aux mânes d'un amant. Quand elle sera sûre que mon rival n'est plus elle s'adoucira; oui, le temps le désir de sa liberté ma persévérance, mes soins, tout me dit que je vaincrai son opiniâtre résistance tout me dit que je parviendrai enfin à la félicité ou j'aspire.

SCENE VII.

Lodoiska Boleslas Adolphe.

Boleslas (à part.)

Qu'elle est belle! son air triste et abbatu lui prête encor des charmes; (haut) Madame, il est en votre pouvoir de faire cesser vos tourmens; faites cesser les miens.. Ne romprez vous jamais ce silence dédaigneux?

Lodoiska.

Est-ce que ma mort n'est pas encore décidée?

Boleslas.

Ah! votre vie est trop nécessaire à mon bonheur.

Lodoiska.

A votre bonheur? Eh! quel est donc celui où votre cœur farouche prétend. La force peut-elle agir sur la volonté De quel droit m'avez vous enfermée dans cette tour? Mon père avoit exigé seulement que vous ne me laissiez point sortir de votre château vous m'avez ôtez les femmes qui me servoient; vous seul m'apporter ma subsistance. êtes-vous mon père? Etes-vous mon époux? Vous ne le serez jamais non jamais; c'est pour vous le déclarer encore que j'ai rompu le silence pour la dernière fois.

Boleslas.

Ah! je le vois, Madame, c'est le doute que vous conservez de la mort du comte de Lovinski, c'est ce doute qui cause votre résistance et mon malheur; c'est lui qui nourrit dans votre âme un espoir, qu'il faut que j'y détruise. Oui, mon sort est de vous persécuter, en me tourmentant moi même. Des hommes qui sont au service de votre père, et envoyés par lui vont vous assurer enfin du trépas de mon rival.

Lodoiska.

Il étoit donc vrai! il n'est plus!... ah! qu'ils viennent, oui qu'ils viennent ces hommes envoyés par mon père!

(Boleslas fait un signe à Adolphe qui sort.)

Duo.

Allegro Moderato

Violons PP

Violes PP

Lodoiska PP — J'écoute rai et je suivrai le desespoir qui me

Cors Solo

R — avec la voix

R — R — R — en ralentissant

guide oui perfide je les écouterai et de dou-

R — R — 1er Cor seul — avec la voix

R — P

leur je sens que je mourrai et de douleur je sens que je mour-

P

F — F — F — F

F Trompettes — F — F — F

Cors — F — F — F

FF Hoboe et Clarinettes — F

FF Presse le Mouvement — F

F — FF — FF — F — F — F

Cors b

rai — monstre feroce a-me cru-

FF — ah ah je n'ai plus rien a

F Presse le mouvement — FF — F — F — F

F — F — F — F — F F

F — F — F — F — F F

F — F — F — F — FF — F F F F

el-le monstre feroce à-me cru-el-le va va

craindre ah! ah! je n'ai plus rien a craindre ma joye en ce mo-ment a

F — F — F — F — FF — F — F — F

je saurai bra - ver je saurai braver ton ar - deur cri mi - nel - le je

peine à ce con traindre ma joye en ce mo ment à peine à se con - train - dre

veux oui je veux je veux mássu - rer de cette ter - rible nou vel - le

plus de Ri - val je ne crains rien plus de ri - val je ne crains

et je veux en suite expi - rer a tes yeux mème ex - pi -

rien plus de Ri - val je ne crains rien plus de Ri - val je ne crains

F F F

FF R R R R R R

FF F

FF col b

FF col b

FF

- rer monstre fe-ro-ce â-mecru-el-le monstre fe-ro-ce

rien en-fin en-fin l'es-poir dans son cœur

FF F F F F F F

F F F F F F

R R R R R R

a-mecru-el-le va va je saurais bra-ver je saurais bra-

va sé-teindre il sera ni--me dans le mien se-ra

F F F F F F

FF

FF

FF

FF

FF col b

ver-------ton ar-deur cri-mi--nel--le je

-ni----me se ra ni-me dans le mien ma

FF

veux oui je veux je veux massu- rer de cette ter- rible nou- vel-

joye en ce mo- ment a peine ai se con- traindre ma joye en ce mo- ment a peine ai se con-

le et je veux en- suite expi- rer a tes yeux même expi-

traindre les yeux dans son cœur va s'é- tein- dre il se ra- nime dans le

Presse

-rer a tes yeux même a tes yeux même ex- pi- rer oui je veux oui je

mien se- - ra- ni- me se- ra- ni- me dans le mien oui oui oui

veux oui je veux ex-pi-rer oui je veux oui je veux oui je veux ex-pi-

oui se-ra-nime dans le mien oui oui oui oui se-ra-nime dans le

-rer oui je veux ex-pi-rer oui je veux ex-pi--rer

-mien se-ra nime dans le mien se-ra nime dans le mien.

SCENE VIII.

Les précédens, Lovinski, Albert.

Lodoiska.

Ciel! que vois-je? Lovinski...

Lovinski.

N'est plus, Madame.

Lodoiska.

A peine je respire.

Lovinski.

Non, Madame, il n'est plus, et je viens de la part de votre père, pour vous confirmer cette nouvelle.

Lodoiska.

Ainsi... je ne puis donc plus espérer?.. Et mon père?.. sa santé, son voyage... apprenez-moi...

Lovinski.

Madame...

Boleslas.

Vous voyez que je ne vous avois pas trompé (a part.) elle a reçu ce coup avec plus de courage que je ne l'aurois cru: (haut) j'ose donc me flatter que bientôt, Madame, vous rendrez justice à mes sentimens, et que vous n'opposerez plus rien à mes désirs.

Lodoiska.

Seigneur... l'émotion, le saisissement bien naturel que je viens d'éprouver.. il ne m'est donc plus possible de douter de la mort de Lovinski!.. Ah! du moins j'ose croire, j'aime à penser que toujours présente à son cœur, à son esprit...

Lovinski.

Oui, Madame, je sais qu'il vous a toujours conservé la tendresse la plus vive, la plus ardente; qu'il s'exposoit à tous les dangers pour vous retrouver, pour découvrir le séjour que vous habitiez. Lovinski auroit bravé la mort, qui est venue tout-à-coup le surprendre, oui, je sais qu'il l'auroit bravée mille fois, pour jouir un instant, un seul instant de votre présence.

Boleslas.

C'est assez; qu'on ne prononce plus devant moi le nom d'un rival, dont la mémoire m'est odieuse. Ah! Madame si quelque chose pouvoit encore ajouter à ma haine pour lui, ce seroit les maux que je vous ai fait souffrir. L'amour, la jalousie m'ont seuls rendu cruel; mais désormais ne craignez plus rien de moi; puisque mon rival n'est plus ma fureur est éteinte, je me livre à la douce espérance d'attendrir enfin votre ame. Pardonner, oublier des cruautés dont j'ai souffert autant que vous, et que mon cœur désavoue. Ah! laissez-vous toucher par une passion, dont la violence doit rendre excusables les excès de barbarie dont elle fut la cause.

SCENE IX.

Les Précédens, Adolphe.

Adolphe.

Le Prince de Lupauski, arrivé à l'instant dans le château, s'avance vers ce lieu.

Boleslas, (*à part.*)

Lupauski? ciel!

Lodoiska.

Mon père...

Lovinski *à part.*

Je suis découvert et perdu.

Albert *à part.*

En voici bien d'une autre.

Boleslas.

A-t-il une nombreuse suite?

Adolphe.

Il n'est suivi que d'un seul ecuyer.

SCENE X.

Les précédens, Lupauski.

Lodoiska.

Ah! mon père!

Lupauski.

Viens, ma fille, ma Lodoiska! que je le serre dans mes bras! (à Boleslas.) Mon cher comte, je n'espérois pas si tôt vous revoir; mais j'ai rassemblé en moins de tems que je l'aurois cru, tous les confédérés que nos frontieres pouvoient fournir. Ah! grand Dieu! je ne me trompe pas. Lovinski dans ce lieu.

Boleslas.

Lovinski!

Lodoiska.

Mon père.

Lupauski.

Que dois-je penser?

Boleslas.

Quoi! cet homme est le comte de Lovinski.

Lovinski *avec noblesse.*

Oui, lui même.

Lupauski.

Eh! comment a-t'il pu s'introduire dans votre château.

Boleslas.

Il a eu l'audace de s'y annoncer comme un de vos serviteurs, envoyé par vous même.

Lovinski.

Ta prudence nous avoit désarmés; que pouvions-nous contre toi et les soldats L'artifice que tu me reproches (si on est un que de chercher à délivrer ce qu'on aime des mains d'un barbare tel que toi) cet artifice n'a rien qui ne soit digne d'un homme d'honneur: opposer la ruse à la violence, c'est agir selon les droits de la justice, et venger ceux de l'humanité.

Boleslas.

Je t'en punirai cruellement, en te rendant témoin du bonheur de ton rival; oui, Lupauski, je suis son rival; je n'ai pu voir votre fille, la belle Lodoiska, sans que mon cœur ne lui rendit hommage. Et je ne doute pas que vous ne consentiez à m'unir avec elle. Mes richesse, ma puissance, l'amitié qui nous lie...

Lodoiska.

Ah! mon père, vous ne savez pas à quel excès de barbarie son horrible passion a été capable de le porter. Le cruel! il avoit osé m'emprisonner pour m'arracher un aveu que je lui refusois, et pour que j'obtinsse le votre en sa faveur. Plutôt mourir de la mort la plus affreuse que d'être jamais à ce barbare!

Lupauski.

Quoi! vous aviez osé abuser à ce point des droits de l'hospitalité! Avez-vous pu oublier l'amitié qui nous a unis si long-tems; ah! n'achevez pas de détromper un père infortuné qui

fut votre ami, qui voudroit l'être encore. Mon cœur se fioit au vôtre cherchant un refuge pour ma fille, je l'ai amenée chez vous comme dans un sanctuaire inviolable, vous avez reçu de moi la plus grande marque d'estime que l'on puisse donner à son ami; soyez père un instant, juget si j'ai pu vous confier un dépot plus cher et plus sacré.

Boleslas.

Ses reproches me troublent.

Lupauski.

Revenez à vous même

Boleslas.

Il est trop tard

Lupauski

Et qui peut donc vous aveugler ainsi.

Boleslas.

L'amour, une fille telle que la votre est un trésor dont on ne doit confier la garde à personne

Laupauski.

Et après un tel attentat vous pourriez esperer... non jamais vous n'obtiendrez sa main ni l'un ni l'autre.

Lovinski.

Ciel!

Lodoiska.

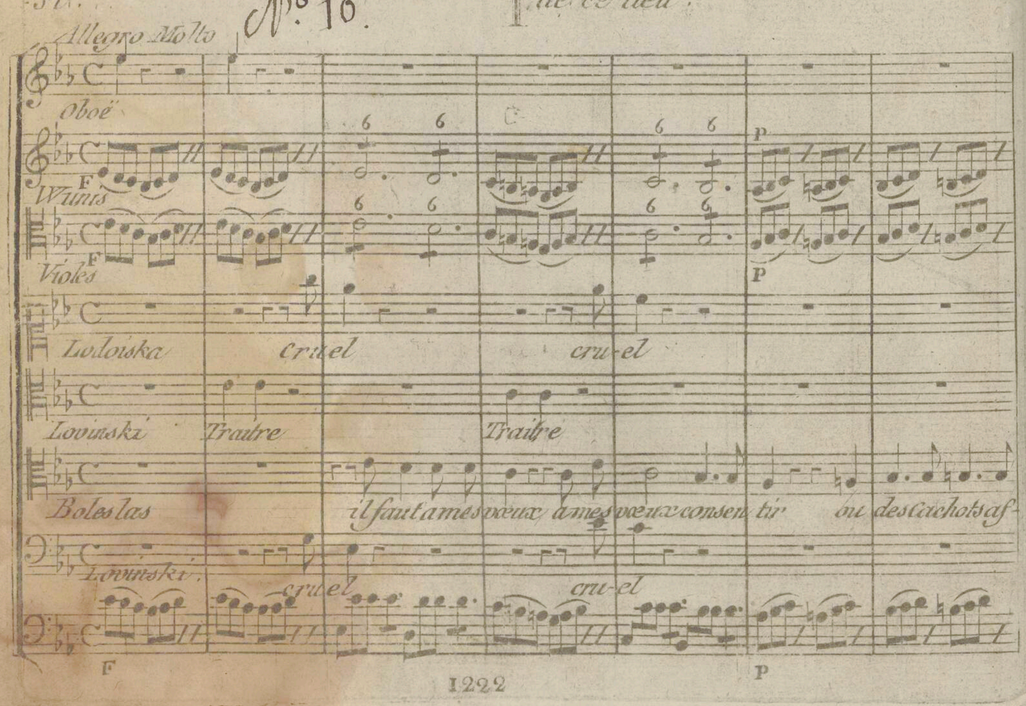
Mon père!

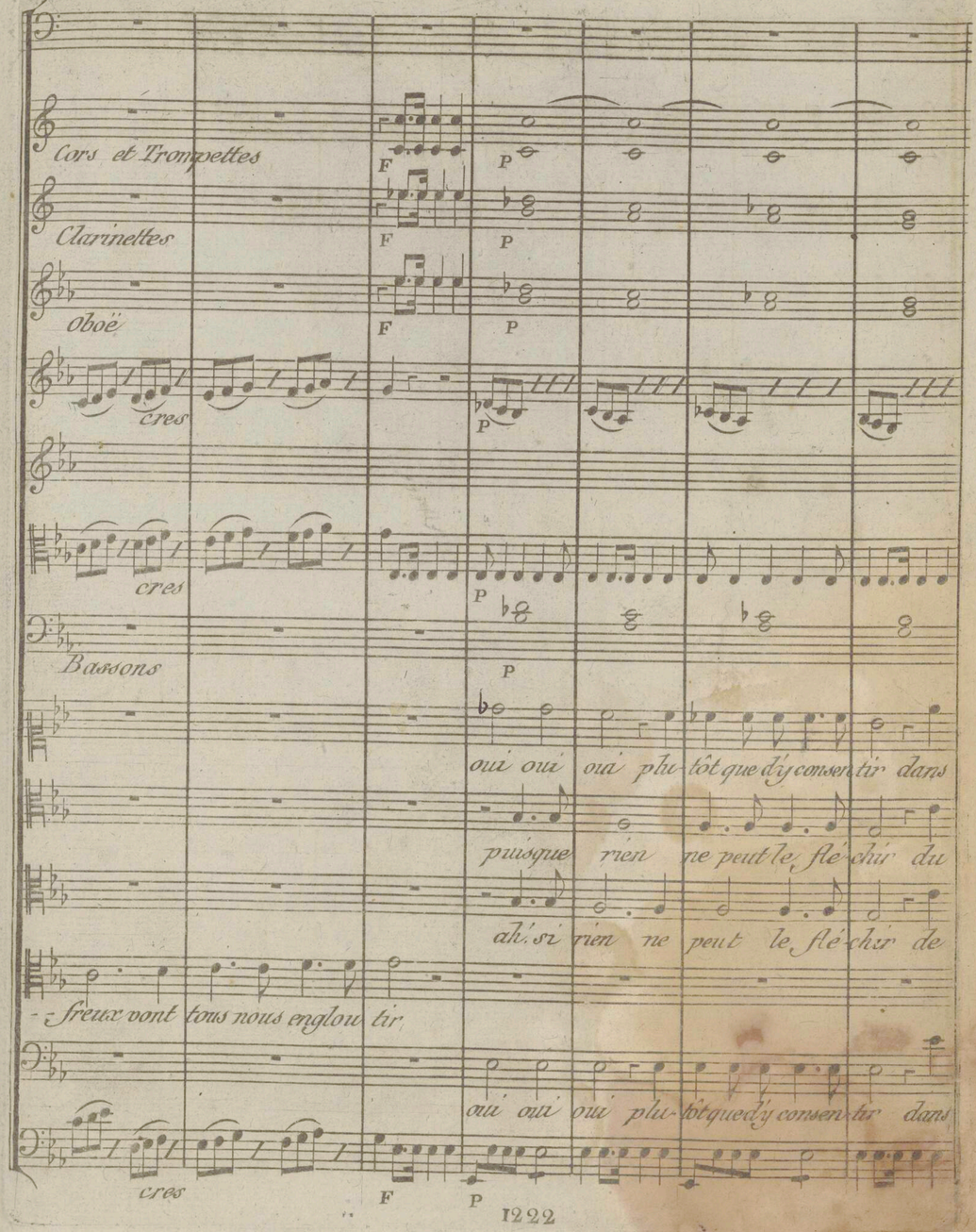
Laupauski.

Suis moi ma fille, sortons à l'instant de ce château.

Boleslas.

Non, il faut me satisfaire, ou vous resoudre à ne plus sortir de ce lieu.





cres

des Cachots affreux j'aime mieux m'engloutir

moins auprès de vous je vais vivre et mourir

cet affreux Château nous ne pourrons sortir

mon a-mour mon a-mour pour

des Cachots af-freux j'aime mieux m'englou-tir

Lodoiska

elle est ex-trême mon a-mour mon a-mour pour elle est ex-trême hé

Lomnski

ce serait ce serait u-ne honte ex-trê-me hé

mez

mez f

-las hé-las c'est lui que j'aime hé-las hé-las c'est lui que

-las hé-las c'est moi quelle aime hé-las hé-las c'est moi quelle

Les deux Cors seuls

F

F

F

F

F

P.

F

P.

F

P.

Dect b

P

j'aime

aime

il faut a mes vœux a mes vœux conser-ver ou des Cachots af-freux

F

P

cres

cres

cres

puis que rien ne

ah si rien ne

ou des Cachots af-freux vou-lons vous engloutir il faut a mes vœux a mes

oui oui oui plu-

cres

Cors et Trompettes

cres F

cres F

cres F

peut le flé-chir du moins auprès de vous du moins auprès de vous je vais

peut le flé-chir de cet affreux Châ-teau de cet affreux Château nous

veux consen-tir ou des Cachots af-freux ou des Cachots af-freux vont

-tôt que d'y consen-tir dans des Cachots af-freux dans des Cachots af-freux j'aime

1222 cres F

FF

FF unis

FF

vivre et mourir je vais vivre et mourir je vais vivre et mourir

ne pourrons sor-tir nous ne pourrons sor-tir nous ne pourrons sor-tir

tous vous engloutir vont tous vous engloutir vont tous vous engloutir

mieux m'engloutir j'aime mieux m'engloutir j'aime mieux m'engloutir

FF

1222

P

P

P

Hautbois

Lodoiski

PP

un Hy-men aussi malheu-reux peut il a voir peut il a voir pour vous des

P

charmes ah renon-cer a cet hymen af-freux dont les tris-tes flam-

Lovinski a sa voix laissez vous flé-chir a sa

le Confident

Boleslas non a mes vœux il faut consen-tir mon a-mour pour elle est ex-

Lupauski a sa voix laissez vous flé-chir

R R R R

R R

R R

R R

beaux s'éteindroient s'éteindroient dans mes lar-mes hé-las! hé-las! c'est lui c'est

voix a sa voix laissez vous flé-chir

-tré-me mon a-mour pour elle est ex-tréme

se-rait u-ne honte ex-tréme

lui que j'ai-me si ce n'est pas pour mon bon-heur que ce soit du moins pour le vo-

Boleslas non

tre vous ver - riez avec trop d'hor reur ces larmes que mes yeux verse roient pour un au -

non

cres

FF

mis

FF

tre ces larmes que mes yeux verse roient pour un au - - - tre

a sa voix a sa voix a sa voix laissez vous flé - chir

Recitatif.

non n'espérez pas me flé-

FF

Mesuré et pressé avec la voix

FF

Sei gneur Sei gneur j'em brasse vos ge -

- - chir ames vœux il faut consen-tir

Iarouski,

ah Ma -

Iaroustki,

ah ma -

FF

- noux Sei gneur Sei gneur j'em brasse vos ge noux Sei gneur Sei

- - dame Ma da-me que fai - tes vous

fil-le ma fil - le".

Cors seuls

gneur

ah! Ma-da-me Ma-dame que faites vous ah! quelle honte ex-

ah! c'est trop c'est

ah! ma fil-le ma fille que faites vous ah! quelle honte ex-

ah pend

-tre--me ah! quelle honte ex--tre---me

trop m'offen-cer ah! c'est trop c'est trop m'offen-cer

---tre--me ah quelle honte ex---tre---me

cres

cres

ou ja-mais s'abais--ser en supli-ant en supli--ant

cres

F F F F F F F

oct-b

pour sau ver pour sau ver ceux qu'on ai - ma oui plu-

puis que rien ne

ah si rien ne

il faut a mes vœux a mes

oui plu-

F

F F FF

F F FF

F F FF

tôt que d'y consen-tir dans des Cachots af-freux j'aime mieux m'englou-tir dans

peut le fle'chir du moins auprès de vous je vais vivre et mou-rir du

peut le fle'chir de cet affreux Cha-teau nous ne pourrons sor-tir de

vœux consen-tir ou des Cachots af-freux vont tous vous englou-tir ou

- - tôt que d'y consen-tir dans des Cachots af-freux j'aime mieux m'englou-tir dans

F F FF

des Cachots af-freux j'aime mieux m'englou-tir dans des Cachots af-freux dans

moins auprès de vous je veux vivre et mourir du moins auprès de vous du

cet affreux Châ-teau nous ne pourrons sor-tir de cet affreux Châ-teau de

des Cachots af-freux vont tous vous englou-tir ou des Cachots af-freux ou

ses Cachots af-freux j'aime mieux m'englou-tir dans des Cachots af-freux dans

F F F F F F F F

des Cachots af-freux dans des Cachots af-freux j'aime mieux m'englou-tir j'aime

moins auprès de vous du moins auprès de vous je vais vivre et mourir je vais

cet af-freux Château de cet affreux Cha-teau nous ne pourrons sor-tir de

des Cachots af-freux ou des Cachots af-freux vont tous vous englou-tir

des Cachots af-freux dans des Cachots af-freux j'aime mieux m'englou-tir j'aime

F F

mieux j'aime mieux j'aime mieux m'englou-tir j'aime mieux j'aime mieux j'aime

vivre et mou-rir je vais vivre et mou-rir je vais vivre et mou-rir je vais

cet affreux Châ-teau nous ne pourrons sor-tir de cet affreux Châ-teau nous

vont tous vous englou--tir vont tous

mieux j'aime mieux j'aime mieux m'englou-tir j'aime mieux j'aime mieux j'aime

mieux m'englou-tir j'aime mieux m'englou-tir j'aime mieux m'englou-tir

vivre et mou-rir je veux vivre et mou-rir je veux vivre et mou-rir

ne pourrons sor-tir nous ne pourrons sor-tir nous ne pourrons sor-tir

tous vous englou-tir vont tous vous englou-tir vont tous vous englou-tir

mieux m'englou-tir j'aime mieux m'englou-tir j'aime mieux m'englou-tir

Presto

Oboe et Clarinette

Cors

Cors b

P

un Ecuyer

Sei-gneur Sei-

P

Boleslas

-gneur une troupe en-ne-mi-e esca-lade votre Châ-teau

une troupe en ne

une troupe en-ne-mi-e esca-lade son Châ

-mi-e esca-lade mon Cha-teau une troupe en-ne-mi-e esca-lade mon Châ

l'Ecuyer et le Chœur une troupe en-ne-mi-e esca-lade votre Châ

1222

Corno en C

P cres

P cres

P cres

P cres

- teau

- - teau contre cette troupe har di e contre cette troupe har di e Soldats Sol dats Sol-

- - teau contre cette troupe har di e contre cette troupe har di e al lons al lons al-

F P cres

F

Corno A trompette in C

F

F

F

F

tr tr

- dats Sol dats allons ten ter un tri omphe nou veau un tri omphe nou veau un tri

tr tr

- lons al lons allons ten ter au tri omphe nou veau un tri omphe nou veau un tri

F

unis

ah cru - el ah bar

Plus

- omphe nou veau Sol - dats Sol - dats qu'on les se pare

- - omphe nou veau

ah cru - el ah bar

Plus vite

unis

col-b

- ba - re ah cru - el ah bar ba - re

Bôleslas

que jusqu'à mon re - tour que

jusqu'à mon re - tour on les en - fer - mes on les sé - pa - re

vol b

mon cru-el non bar-ba-re non cru-el non bar-bare tu ne joui-ra

Lupatski

F

F F

F F

pas de ton horrible a-mour tu ne joui-ras pas de ton horrible a-mour

Sol-dats Sol

F F

ah cru-el ah bar-ba-re ah cru-el

-dats qu'on les sé-pare qu'on les sé-pare a mon re-

ah cru-el ah bar-ba-re ah cru-el

ah bar-ba-re ah Ciel ah! Ciel ah!

-tour j'aurai le prix de mon a-mour nous au-rons nous au-rons pour

ah! Ciel ah! Ciel quel

Chœur de Boles las nous au-rons nous au-rons pour

p

p

p

est notre des-tin qui nous delivre-ra de ce monstre in-hu-main

nous le des-tin nous au-rons nous au-rons pour nous le des-tin amis mar-

est notre des-tin qui nous delivre-ra de ce monstre in-hu-main

nous le des-tin nous au-rons nous au-rons pour nous le des-tin amis mar-

F

F

F

F

cres

cres

qui nous de-li-vre-ra de ce monstre in-hu-

-chons amis mar-chons marchons mar-chons marchons mar-chons le tri-omphe est cer-

qui nous de-li-vre-ra de ce monstre in-hu-

-chons amis mar-chons marchons mar-chons marchons mar-chons le tri-omphe est cer-

cres

F

F

F

cres

il

F

F

F

F

P

P

P

cres

cres

il

il

main

qui nous de- li- vre- ra de ce

- tain amis marchons amis marchons marchons marchons marchons marchons le tri

qui nous dé- li- vre- ra de ce

- tain amis marchons amis marchons marchons marchons marchons marchons le tri

cres

P

cres

monstre inhumain de ce monstre inhumain de ce monstre de ce monstre i- nhumain

- omphe est certain le triomphe est certain le tri- omphe le tri- omphe est certain

monstre i- nhumain a ce monstre i- nhumain de ce monstre de ce monstre i- nhumain

omphe est certain le triomphe est certain le tri- omphe le tri- omphe est certain

col b

Fin du 2.me Acte

ACTE III.

(Le Théâtre représente une galerie du Château; elle doit être antique.)

Pendant l'entr'acte on voit passer et repasser des Soldats; on entend un bruit de guerre, et une charge derriere le théâtre; ce bruit d'abor éloigné, se rapproche, et tout-à-coup on entend crier, victoire! victoire! Coupez pr

Entracte N.o II.

W PP

unis

PP

Violes et Bassons col b

PP

Allegro

Timballes

Cors en Mi

Oboe et Clarinettes

Petite Flute

col b

col oboe

1222

col oboë

col v.s 2.s

Scene Premiere.

Les Tartares.

(Ils entrent tumultueusement.)

Chœur, tandis qu'une partie des Tartares danse au son de leurs instrumens de guerre.

Timballes En ut

Cors et Trompettes in ut

Oboe

col v.s 2.s

Petite Flute

Violes

Bassons col b

Chœur de Tartares

Le sort pour nous se declare le

sont pour nous se déclare ils sont tombés sous nos coups ils sont tom-

- bés sous nos coups ils sont tombés sous nos coups ils sont tombés sous nos

coups vive vi-ve vive le nom Tar-tu-re allons gai allons

gai allons gai réjouissons nous vi-ve vi-ve vi-vé le nom Tar

ta-re allons gai allons gai allons gai réjouissons nous vi-ve

vi-ve vive le nom Tartare allons gai allons gai allons gai réjouissons

nous

SCENE II.

Titsikan, Tartares.

Titsikan.

Eh bien! Camarades, je vous ai rendu maître d'un beau Château; ce n'est pas sans peine au moins. Ces gens-là se battoient comme des enragés. Leur avez-vous fait mettre bas les armes?

Un Tartare.

Oui; mais si tu avois entendu comme Boleslas murmuroit en rendant son épée.

Titsikan.

C'est naturel, il est battu.

Le Tartare.

Et tu les épargnes! Quelque jour tu auras à t'en repentir. Tant d'imprudence....

Titsikan.

Paix. Ils sont désarmés. Eh! voudrois-tu donc que je fusse capable de faire égorger de sang froid des hommes? Je veux qu'on dise que les Tartares entendent mieux le droit de la guerre, que les peuples civilisés. Songeons plutôt au butin: il faut le partager loyalement entre nous; vous savez ce qu'il faut me réserver.

Ariette.

N°. 12

Allegro

Cors en La

Clarinettes en Ré

Oboe

col v.e

Petite Flute

Vle

Violes

Tisiskan

Pour

votre Géné-ral vain-queur con-servez le vin le meil-leur met-tez à part aus-

cres

si les fil-les qu'a par ai-tront les plus gen-til-les je par-ta-ge je par-

- tage entr'eux mes mo mens je par-ta-ge je par tage entr'eux mes mo - mens

et ce la fait pas ser le tems et ce la fait pas ser le tems

quand par fois je me trou-ve las

cres

de Vic-toire et de Com bats le vin le vin mé-ri-le a l'al-le-

-gresse puis une bel-le me ca-resse je par-tage entr'-eux mes mo-

colv.

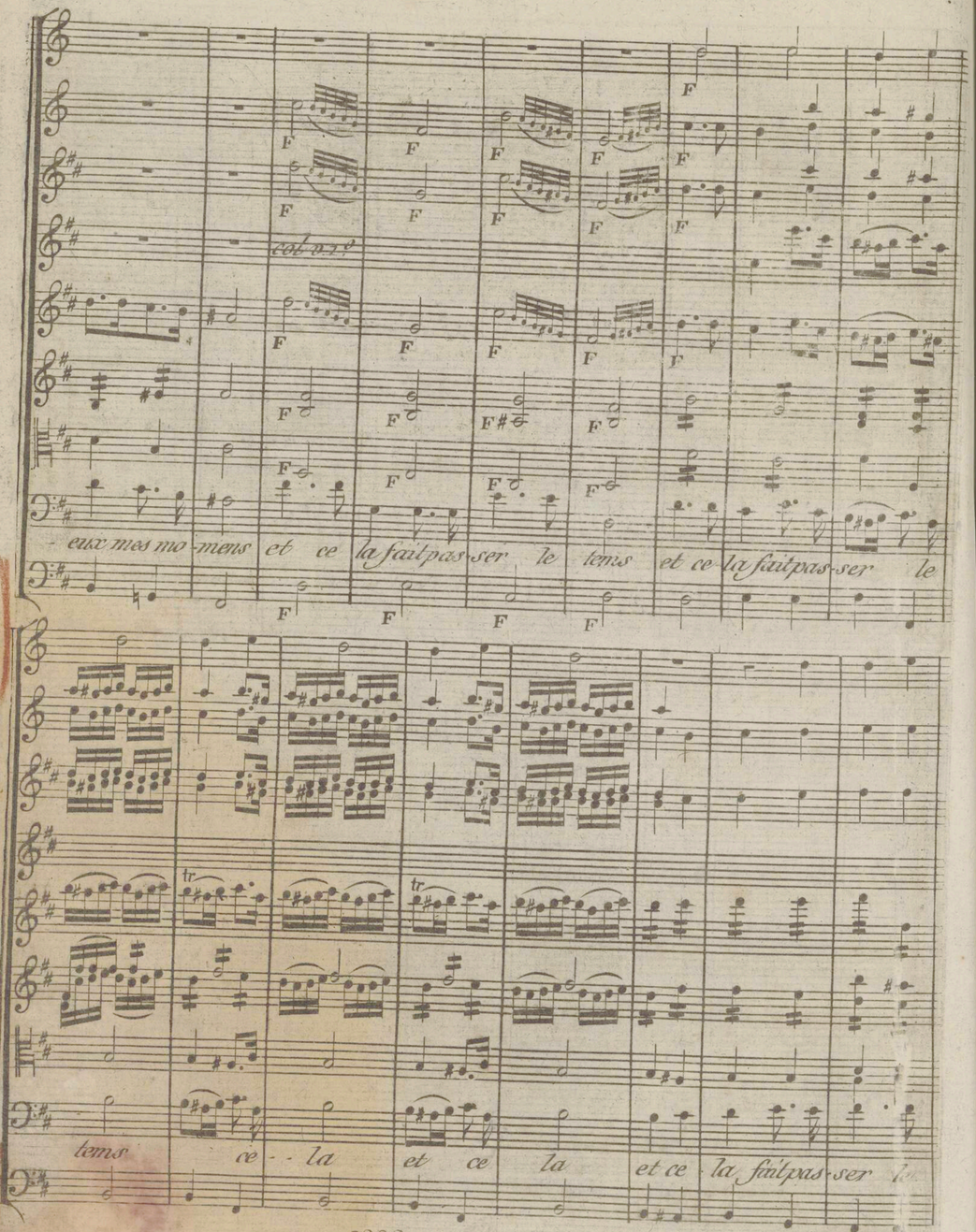
mens et ce la fait pas ser le tems

je bois du bon vin à longs traits mais je ne men

cres

y-vre jamais comme sans être amoureux del-le je mamuse avec u-ne

bel-le je par tage je par tage entr'eux mes mo-mens je par tage je par tage entr'-


eux mes mo-mens et ce la fait pas-ser le tems et ce la fait pas-ser le
tems ce - la et ce la et ce la fait pas-ser le


tems et ce la et ce la et ce la fait pas-ser
fait pas-ser le tems

SCENE III

Les Précédens Lodoiska Lupauski.

Lodoiska *amenant son père et courant éperdue vers le Tartare.*

Ah! sauvez-nous sauvez-nous qui que vous soyez; arrachez moi au pouvoir, aux cruautés du traître Boleslas! j'implore votre compassion, votre humanité.

Lupauski *à part.*

Ciel! ce sont des Tartares.

Titsikan.

Calmez-vous, la belle enfant n'ayez point de frayeur. (à part.) Elle est charmante et je la prends pour ma part du butin.

Lupauski.

Ma fille, il faut mourir, ou être esclave

Lodoiska.

Eh! pourroient-ils être plus humains que Boleslas. (à Titsikan.) Ah! si vous quelque pitié, quelque générosité, épargnez mon père, et une autre Polonais que Boleslas retient aussi captif.

Titsikan.

On me l'amenera, si on le trouve. J'aurai égard à votre recommandation mais a charge de revanche; car j'attends aussi bien des chose de vous.

Lodoiska.

Ah ma reconnoissance sera éternelle.

Titsikan.

Il n'en faut pas pour cela.

Lodoiska.

Si vous daignez me faire reconduire sur la route de Varsovie, avec mon père, et laisser la liberté à ce jeune Polonais....

Titsikan.

Est ce que nous ne nous entendons pas? Quant à votre père et à ce Polonais dont vous parlez, si vous voulez qu'ils s'en aillent j'y consens de tout mon cœur. Mais vous ma belle, vous resterez avec nous Oh! je connois trop bien le prix d'une si belle capture, pour la laisser échaper

Lupauski.

Qu'entends-je.

Lodoiska.

Ciel.

Titsikan.

Oh! vous ne savez pas ce que c'est que de suiare un Tartare. Les belles femmes n'ont jamais eu à se plaindre de nous. Quand vous le saurez vous ne voudrez plus nous quitter.

Lupauski.

Tartare! sais-tu quel est son rang sa noblesse?

Titsikan.

Que m'importe? (montrant son sabre) ma noblesse, la voilà. Dans le camp dont je suis le chef, elle sera princesse aussi, si je le veux.

Lodoiska, *courant vers son père.)*

Ah! mon père...

Lupauski.

Ah! ma fille, quel sort est le nôtre

SCENE IV.

Les Précédens Lovinski Albert.

Lovinski.

Ah! courageux Tartatare! quél bonheur nous rassemble.

Titsikan.

Quoi! tu étois encore dans ce château.

Lovinski.

Le cruel Boleslas nous y retenoit tous; et je te dois trois fois la vie; puisque tu as délivré Lodoiska et son père.

Titsikan.

Lodoiska? celle dont tu m'as parlé ce matin! Eh! où-est-elle?

Lovinski.

Elle est devant tes yeux.

Titsikan.

c'est elle qui est Lodoiska?

Lovinski.

Elle-même.

Titsikan.

Tant pis pour toi, car elle me plaît.

Lovinski.

Cruel! je ne me repens pas d'avoir épargné tes jours ce matin, mais au lieu de t'acquitter envers moi, que ne m'as tu ôté la vie, quand tu en as été le maître. Je n'aurois pu vivre sans la voir, sans être à elle; crois-tu que je survivre à l'humiliant outrage que tu lui prépares? Ah! si j'avois des armes je la vengerois ou je périrois par tes mains.

Titsikan.

Ah! ah! ah! comme tu prends cela au sérieux! Je ne sais pas ce que c'est que l'amour qu'on à pour une femme plutôt que pour une autre. Toutes celles qui sont belles font le même effet sur moi; et au métier que je fais, on en manque rarement. Ainsi puisqu'il n'y à qu'elle qui te plaise je te la rends.

Lodoiska.

Ah! je respire.

Lovinski, *embrassant Titsikan.)*

Homme généreux! Acheve ton ouvrage, obtiens en ma faveur le consentement de son père.

Titsikan.

Eh! mais, cela va tout seul, puisque je te cède mes droits sur elle.

Lodoiska.

Mon père, ne lui faites pas un crime de son attachement pour l'ami qu'il à élevé sur le trône; ne voyez que sa tendresse pour moi, qui l'a conduite dans ces déserts, à travers mille périls; ne songez qu'à la parole que vous lui aviez donnée, de lui accorder la main de votre fille: une promesse est toujours sacrée et rien ne vous dispense de la vôtre.

Lovinski.

Ah! ne soyez pas inexorable.

Lupauski, *à Lovinski.)*

Je ne veux rien entendre de toi; il ne te manquoit plus que de te lier avec des brigands.

Titsikan.

Avec des brigands! Je punirois à-l'instant ton orgueil et ton audace, et j'en suis le maitre, car je suis le plus fort; mais tu es le pere de Lodoiska, tu es malheureux j'oublie ton injure je ne me facherai point; et si tu consens a les unir je vous rends tous libres Voila quelle est la vengeance d'un brigand tel que toi.

Lupauski.

Qui ne craint point la mort, peut supporter l'esclavage.

Titsikan.

Aimes tu mieux que ta fille soit ma maitresse?

Lupauski.

Cruel Tartare, arrache-moi plutôt la vie.

Titsikan.

Et si je ne veux pas que tu meures Est ce à mon prisonnier à me faire la loi.

Lovinski.

Généreux Titsikan! daignez vous moderez

Titsikan.

Il lasseroit la patience d'un favori du Prophète.

SCENE V

Les Précédens Un Tartare.

Le Tartare.

Titsikan, nous sommes trahis; le maitre de ce château avoit caché des armes dans un souterrein; déja il a rassemblé ses gens.

Albert.

Ah! pour cette fois-ci nous n'en rechapperons pas.

Un Tartare.

Je t'avois bien dit qu'ils abuseroient de la vie et de la liberté que tu leur avois laissées.

Titsikan.

Tiens-toi et viens combattre. Nous n'aurons que la peine de les vaincre une seconde fois.

Lovinski.

Fais-moi donner une arme; que je defende la cause et la mienne; que je defende la liberté de Lodoiska!

Titsikan.

Vous, Madame je vais, pour votre sureté, vous faire enfermer dans une des tours du château avec votre pere, pendant la durée du combat. Cela ne sera pas long.

Lupauski.

Je ne veux rien te devoir.

Titsikan.

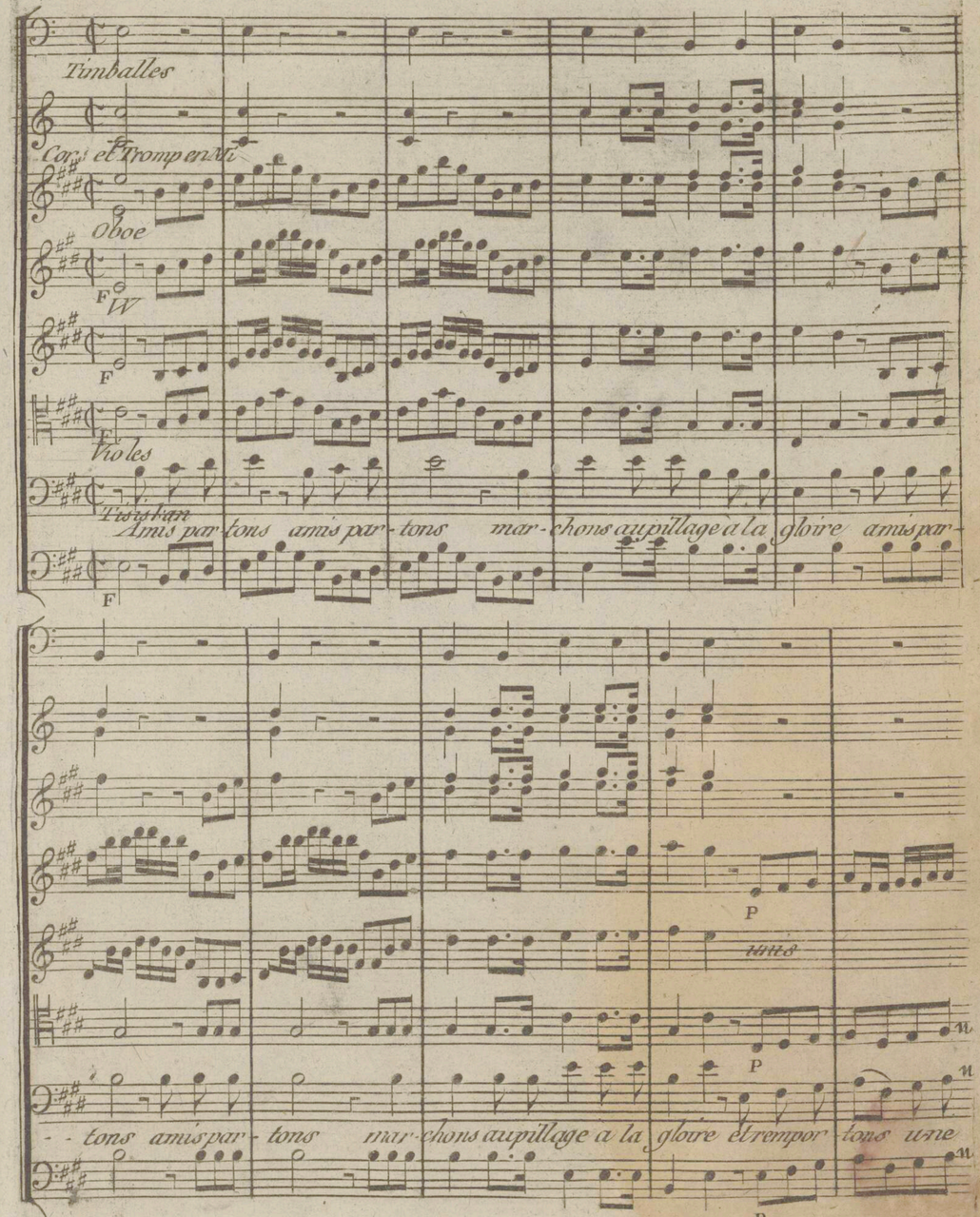
Eh! je veux le sauver malgré toi. Quel diable d'homme! comme il est entêté.

Lodoiska.

Mon père.

(Lupauski et Lodoiska sortent suivis de quelques Tartares.)

N°. 15.



cres

cres

cres

F

F

F

F

double victoire et remportons une double victoire et remportons une double victoire

- toi - re amis amis partons amis amis partons marchons mar-

Chœur de Tartares

chons marchons marchons au pil lage a la glou re au pil lage a la glou re au pil-

- lage a la glou re marchons marchons marchons

unis

col b

Boleslas Recitatif

ô toi dont la beauté su-prême au milieu des com-bats occupe en-cor mon

Cors en Sol

Mesuré

cœur

oute tron - - - ver

dans ce désordre ex-

trê - - me

ou le trou - - - ver

dans ce désordre ex-trême

si je le perds ô-re-grets ô fu-reur que m'im-por-te d'être vain

F F F F F F

- - queur ou te trou - - ver ou te trou - - ver

F F F F F F

F P

P

Unis

PP

PP

Bassons

PP

o re - - grets fu - reur

Chœur de Boleslas Ciel ô Ciel !

PP

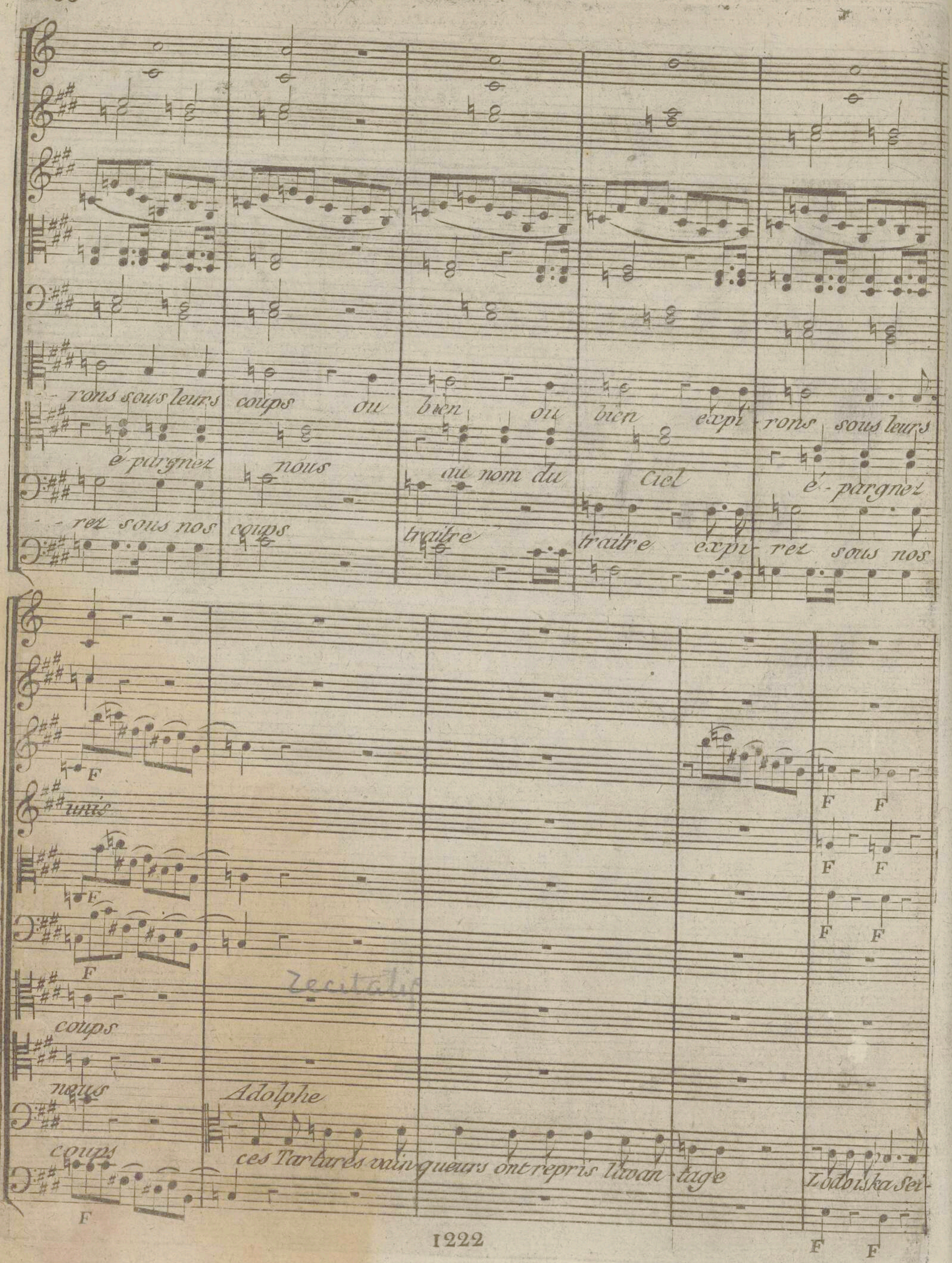
qu'entends je ô Ciel quelle dis - gra - ce

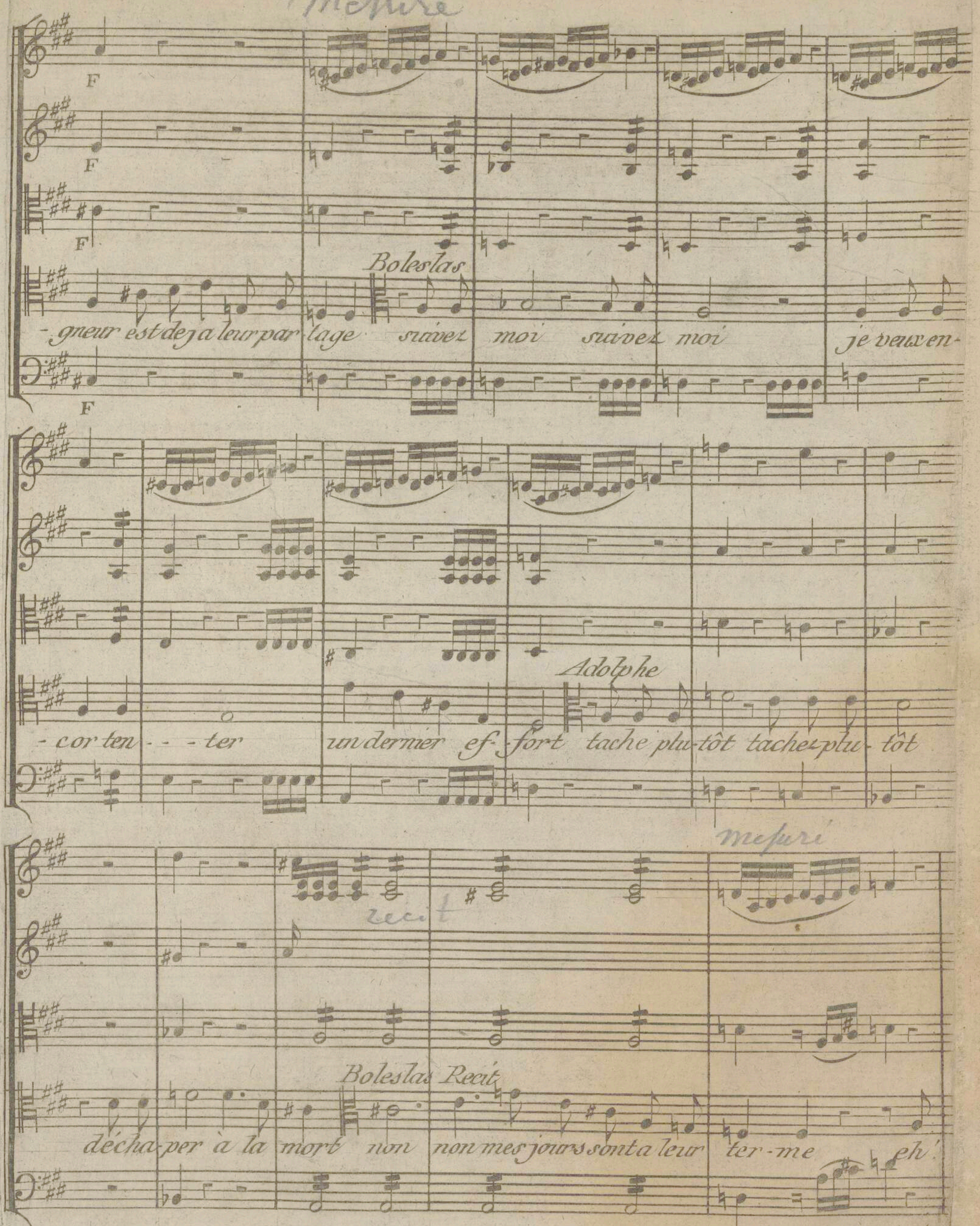
quelle dis - gra - ce au nom du Ciel épargner nous

du lons punis sons leur du dace ou bien expi - ront expi

Ciel Ciel quelle dis grace au nom du Ciel

point de grace point de grace traitre traitre expi


rons sous leurs coups ou bien ou bien expi-rons sous leurs
é-pargnez nous au nom du Ciel é-pargnez
-rez sous nos coups traitre traitre expi-rez sous nos
F
unis
coups
nous
coups
Adolphe
ces Tartares vainqueurs ont repris l'avan-tage
Lodoiska Sei-


F
Boleslas
-gneur est déja leur par-tage suivez moi suivez moi je veux en-
-corten - - ter un dernier ef-fort
Adolphe
tache plu-tôt tache plu-tôt
Boleslas Recit
déchapper à la mort non non mes jours sont a leur ter-me eh!

bien fuy - ez que seul je périsse en ce lieu oüi oüi

F F F F F F

mesuré

récit

mais

F FP FP

oüi qu'ici l'on m'enferme que partout on mette le feu amis a-

FP

- - mis avant de fuir allumez le sal-pêtre et tous les germes de feu sous ces murs conser-

FP FP F

FP FP F

FP FP F

- - vez qu'ils n'éclatent qu'après que vous serez sauvez amis à mis rendez à votre

FP FP F

Cors

F

Oboë

F

F

F

F

F

Maitre ce dernier service allez

F

Timballes

Cors et Tromp.

Clarinettes

Obоé

Petite Flute

P

F

P

F F

P

F F

ô Murs que je n'ai pu défendre que je n'ai pu défendre brulez brulez bru

P

F F

1222

Trompettes 2ni

Cornі 3ni

cres

cres

cres

cres

cres

cres

F F

P

F F

P

F F

P

F F

P

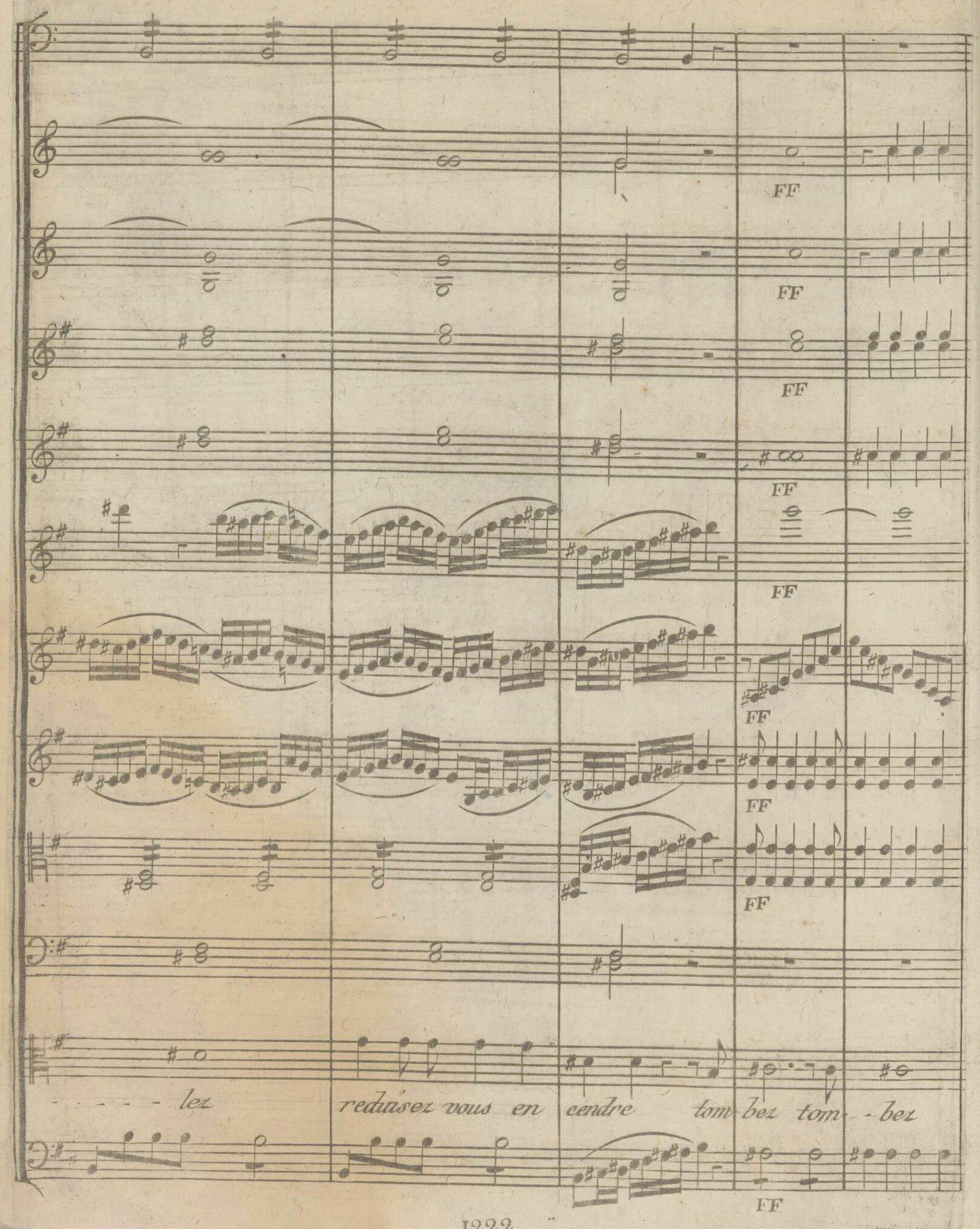
- - lez brulez re duisez vous en cen - - dre bru - - lez bru

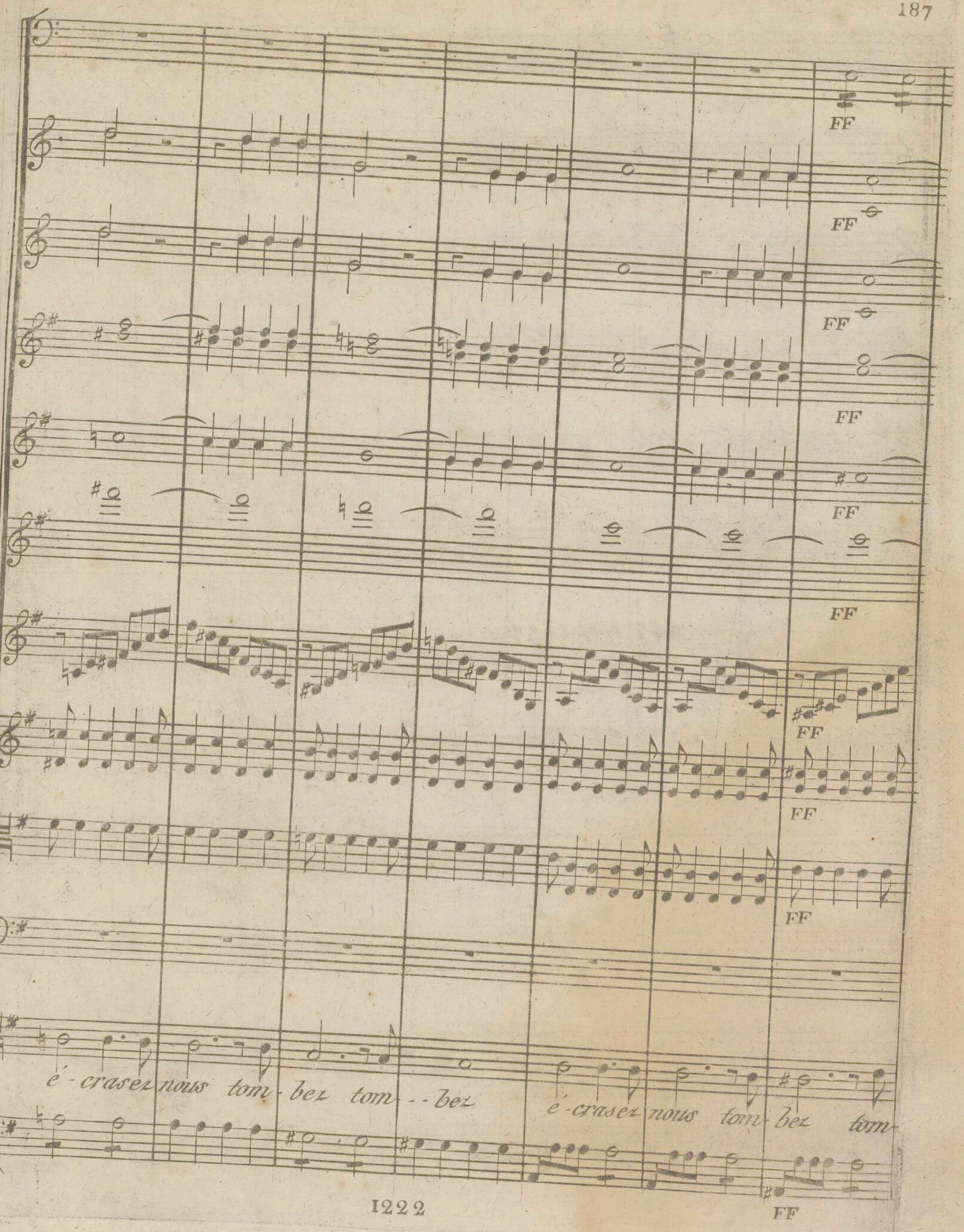
F F

P

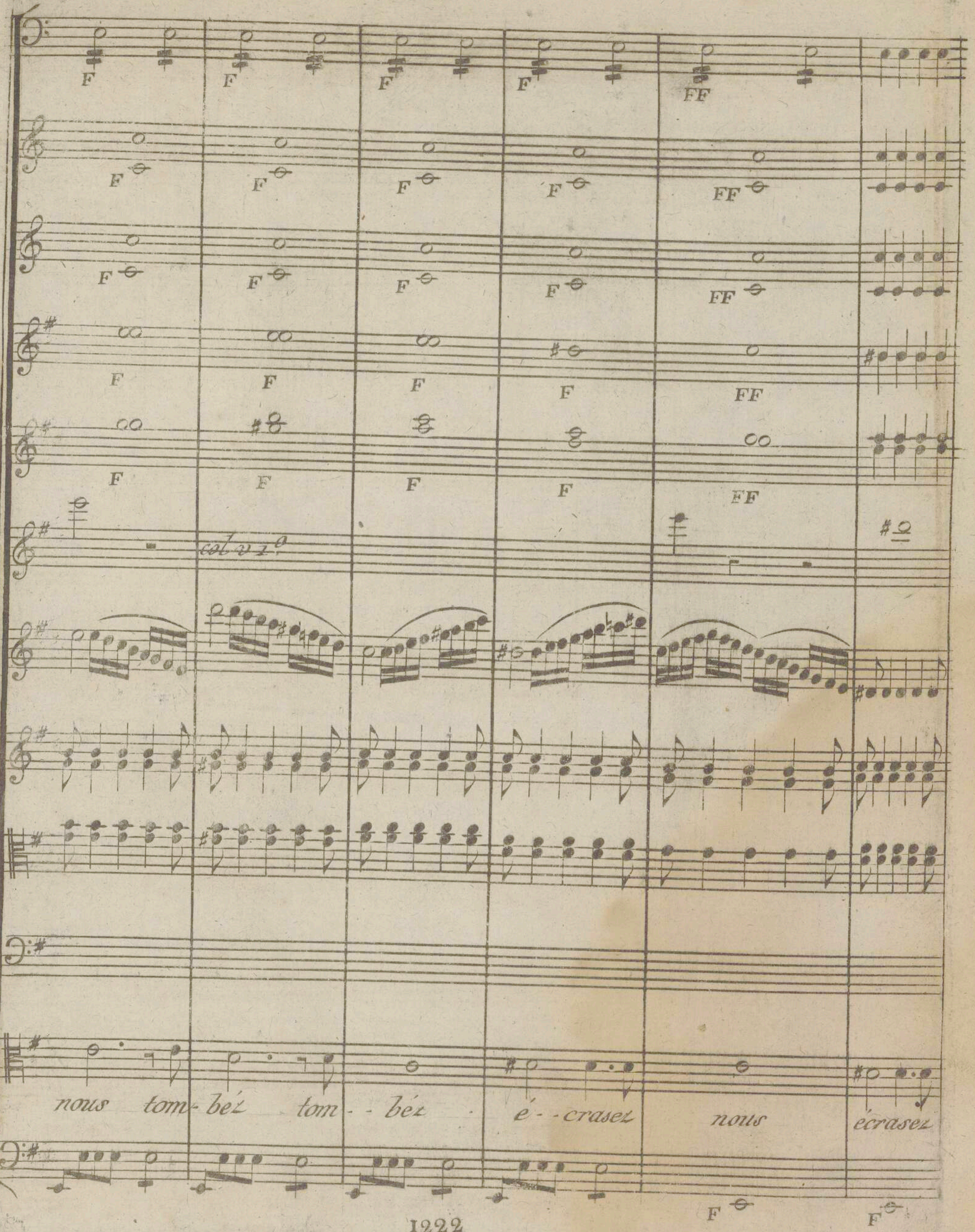
cres

1222


FF
- - - - lez
reduisez vous en cendre tom-bez tom--bez


FF
é-crasez nous tom-bez tom--bez é-crasez nous tom-bez tom-


col v 1°
- - bez tom- - bez é - crasez nous tom- bez tom- - bez é - crasez


col v 1°
nous tom- bez tom- - bez é - - crasez nous écrasez

il faut recommencer jusqu'à la fin de l'écroulement.

nous écrasez nous

bon pour la dernière fois

(Une partie du fond de la galerie s'écroule; une troupe de Tartares passe l'ouverture, poursuivant des soldats auquel Boleslas se joint. Cependant le fond de la galerie achève de s'écroule, et presente un autre fond qui offre aux yeux une cour interieur et les fortifications du Château de Boleslas, le feu paroit gagner tous les bâtimens ;)

Une mine eclate et fait sauter en l'air plusieurs parties de batiments et une grande partie de la tour ou étoient Lupauski et Lodoiska, qu'on voit au milieu des decombres environnés de flammes.)

SCENE X et derniere.

Les Precedens Titsikan Lovinski.

(Tous les Tartares.)

Lupauski, Lodoiska.

Au secours! au secours.

Tartares. à Lovinski et à Titsikan, qui s'élancent au milieu des flammes.

Arrêtez.

Lovinski atteint Lupauski qui tenoit sa fille évanouie, pressée contre son sein, il remet le père entre les bras de Titsikan qui le suivoit puis tenant Lodoiska dans ses bras, il revient au milieu des decombes enflammés.

Lovinski.

Ouvrez les yeux, ma Lodoiska; ne craignez plus rien pour vos jours.

Lodoiska *revenue à elle.*

C'est par vous que je suis rendue à la vie; c'est par vous que mon pere est sauvé. Ah! mon père pourriez vous refuser encore votre fille à celui qui à conservé vos jours, et les siens.

Lupauski.

Me croirois-tu assez ingrat? non ma fille: puisse-t-il faire ton bonheur! puisse tu faire long tems le sien! oui, mes enfans, je consens a votre union.

Titsikan.

Je suis ravi de te voir enfin raisonnable. Pour Boleslas, il s'est puni lui-même, il s'est precipité dans les flammes.

Chœur Général.

p.s 14

Allegro

Cors en Ut

Hautbois

Violes

Lodoiska — *Après de si malheureux jours*

Louinski

Lupauski

Chœur et Albert

Chœur et Titsikan

soyons heureux ne cessons plus de l'être soyons heureux

soyez heureux ne cessez plus de l'être soyez heureux

soyons heu-reux ne cessons plus de l'ê- tre ne cessons plus de

soyez heu-reux ne ces-sez plus de l'ê- tre ne cessez plus de

P

P

P

l'ê- tre que de nos cœur que de nos cœurs l'a-mour l'a-mour soit

vos cœurs vos cœurs

P

F

F

F

toujours maitre jurons jurons jurons jurons de nous aimer de nous ai-

jurez jurez jurez jurez de vous aimer de vous ai-

F

-mer toujours de nous aimer nous aimer toujours de nous aimer nous ai-

-mer toujours de vous aimer vous aimer toujours de vous aimer vous ai-

- mer tou jours

- - mer tou jours

FIN

Bibliothek der Königl. Hochschule für Musik zu Berlin

1222

BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA ŁÓDŹ

BUŁ
2000000543317

BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA W ŁODZI
BUŁ
M4395
Tom.

Lodoiska 19 Partie

LODOISKA

Comedie en Trois Actes, en Prose

Paroles de M.r de Saure

Représentée pour [illegible] Comediens Italiens

[illegible] gue

M. [illegible] TZER.



KÖNIGLICHE AKADEMIE DER KÜNSTE
HOCHSCHULE F. MUSIK
BERLIN

Prix 8 ℔.

Gravé par Huguet Musicien Pensionnaire de la Comedie Italienne.

A PARIS.

Chez l'Auteur rue des Jeuneurs N.o 4. au coin de la rue Montm[illegible]
et Chez Sieber Musicien rue S.t Honoré entre celles des [illegible]
Eluve et celle D'orleans chez l'Apothicaire N.o 92. au [illegible]
coté de Y.

1791

Bibliothek der Staatl. akad. Hochschule für Musik BERLIN